

Vers un traitement discursif des nominalisations : des prédicats psychologiques aux événements complexes

Towards a discursive treatment of nominalizations: from psychological predicates to complex events

Ricardo Bibiano*

RÉSUMÉ : Cet article revisite le traitement des nominalisations en Analyse du discours (AD), catégorie historiquement rattachée aux formes du *préconstruit*, en prenant appui sur un corpus d'énoncés issus d'articles scientifiques et de récits de vie de personnes ayant suivi une thérapie de conversion. L'étude se focalise sur les nominalisations de prédicats psychologiques et met en évidence les limites des procédés mobilisés en AD, articulées autour de trois axes : (A) la distinction entre les nominalisations de verbes d'action et de verbes psychologiques ; (B) la structure d'événement complexe sous-jacente aux prédicats verbaux ; (C) l'opposition entre argument et adjectif relationnel. Ce document se divise en deux parties : d'abord, une introduction à la catégorie des nominalisations et à leur traitement en AD ; ensuite un déplacement vers des formalismes actuels afin d'éclairer les trois axes dégagés, notamment à partir de l'*Event structure theory of nominalizations* et d'un réexamen de la question à la lumière d'une relance du modèle transformationnel. La conclusion revient sur le *préconstruit* en AD et sur une proposition de prise en charge énonciative dans le cadre de la Théorie des opérations énonciatives.

MOTS-CLÉS : Nominalisation ; Préconstruit ; Syntaxe ; Analyse du Discours.

ABSTRACT: This article revisits the treatment of nominalizations in French Discourse Analysis (AD), a category historically linked to the forms of the *préconstruit*, drawing on a corpus of sentences taken from scientific articles and self-narratives of individuals who have undergone conversion therapy. The study focuses on the nominalizations of psychological predicates and highlights the limits of the procedures mobilized in AD, organized around three axes: (A) the distinction between nominalizations of action verbs and psychological verbs; (B) the complex event structure underlying verbal predicates; (C) the opposition between argument and relational adjective. The paper is divided into two parts: first, an introduction to the category of nominalizations and to their treatment in AD; then, a shift toward recent formalisms in order to shed light on the functioning of the axes identified, in particular on the basis of the Event Structure Theory of nominalizations and a reexamination of the issue in light of a revival of the transformational model. The conclusion points to the notion of *préconstruit* in AD and proposes an enunciative perspective based on the *Théorie des opérations énonciatives*.

KEYWORDS: Nominalizations; *Préconstruit*; Syntax; Discourse analysis.

* Université Paris-Est Créteil, Ceditec ; Université Paris Nanterre, MoDyCo. E-mail: ricardobibiano5@gmail.com. ORCID : <https://orcid.org/0009-0007-6497-5930>.

*[...] I think we have not been paying enough attention to
what I like to call Montague's advice: Take natural
languages seriously!
Emmon Bach, Natural language metaphysics*

1 Introduction¹

La nominalisation a été introduite en Analyse du discours (dorénavant AD) par Pêcheux *et al.* (1979), dans une étude sur l'ambiguïté idéologique. Elle a ensuite été reprise par Sériot (1986), qui l'interprète d'abord dans le cadre de la controverse entre les approches transformationnelle et lexicaliste de la grammaire générative, puis dans une perspective textuelle et énonciative, renforçant ainsi son appartenance aux phénomènes linguistiques relevant du préconstruit, au sens de Pêcheux (1975). À l'heure actuelle, cette catégorie retrouve un intérêt dans quelques rares travaux, tels ceux de Bibiano (2024, 2025, 2026), Dumoulin (2022a, 2022b), Krieg-Planque (2012), Marignier (2016) ou Sitri (1996).

Dans le contexte d'une recherche sur les thérapies de réorientation sexuelle, portant sur un corpus anglophone d'articles scientifiques et de récits de vie des personnes ayant suivi une telle pratique, la présence massive des nominalisations déverbales a conduit à réactiver la réflexion sur cette catégorie. L'analyse de ces matériaux témoigne en effet de sa productivité, en particulier dans les nominalisations de prédicats psychologiques (dorénavant *psych-nominals*), tout en mettant rapidement en évidence les limites des approches existantes en AD ainsi que la nécessité de réévaluer leur traitement. Cet article propose dès lors d'interroger le fonctionnement discursif des nominalisations, dont les occurrences relevées dans le corpus ouvrent trois axes d'investigation :

- A. La nominalisation de prédicats d'action *vs.* celle des prédicats psychologiques ;
- B. La structure d'événement complexe sous-jacente aux prédicats verbaux ;
- C. L'opposition entre un argument (subjectif ou objectif) et un adjectif relationnel.

L'étude de ces trois axes, articulée à l'analyse des énoncés contenant des

¹ Je tiens à remercier Dominique Ducard et Lucie Gournay pour leurs lectures généreuses de ce texte. Les imprécisions et erreurs relèvent, bien entendu, de ma seule responsabilité.

psych-nominals, mène à revisiter leur traitement en AD et à affiner leur analyse discursive, notamment en interrogeant son appartenance aux formes linguistiques relevant du préconstruit. Pour ce faire, l'article (1) récapitule le fonctionnement linguistique des nominalisations et fait un état de l'art du thème en AD ; (2) met en avant, à partir de certains énoncés sélectionnés, les limites des théorisations existantes face à l'hétérogénéité de ce phénomène ; (3) examine des formalismes contemporains afin de développer les trois axes dégagés. La dernière partie avance un modèle de prise en charge énonciative dans le cadre de la Théorie des opérations énonciatives (TOPE) de Culioli.

1.1 Sur le corpus analysé

Les énoncés analysés sont issus de deux corpus. Le premier se compose de dix récits de vie anglophones (témoignages d'individus ayant suivi une thérapie de conversion), sélectionnés à partir de sources publiques (podcasts, émissions télévisées) et transcrits selon la convention ICOR de l'ENS Lyon. Le second corpus comprend une sélection d'articles scientifiques traitant de l'attraction pour le même sexe (*Same-sex attraction*). Dans ces deux corpus, nous avons procédé à une notation systématique des occurrences des prédicats psychologiques. Les sources des exemples présentés dans ce document sont répertoriées en bibliographie.

2 La nominalisation, de la linguistique à l'approche discursive

La nominalisation désigne une opération de « formation d'un nom à partir d'un lexème d'autre catégorie (verbe, adjectif, préposition) » (Abeillé; Godard, 2021, p. 2352) et confronte ainsi le linguiste non pas à des lexèmes simples (non dérivés), mais à des lexèmes complexes (dérivés), et engage une compréhension de « la dérivation morphologique comme un fait de syntaxe, et non comme une addition d'unités de sens confinée au sein du lexique » (Corminboeuf; Benetti, 2004, p. 416). L'analyse ne peut donc se limiter à la forme résultante, mais doit s'attacher à son fonctionnement, de sorte qu'« il est essentiel de distinguer

l'opération, de l'expression qui en est l'instrument ou la marque », dès lors que « le terme usuel de *nominalisation* est plutôt fâcheux, car il amalgame les deux dimensions » (Apothéloz, 1995, p. 145, italique de l'auteur).

En abordant la nominalisation par suffixation de base verbale « selon le schéma $[-]_V + \text{Suf}]_N$ », la *Grammaire méthodique du français* montre que, en fonction du suffixe utilisé, ces noms peuvent se référer à une gamme d'éléments, tels « le procès proprement dit (orienté vers l'actant sujet : *Les cours s'effondrent* -> *l'effondrement des cours* ; orienté vers l'objet *Luc analyse le problème* -> *l'analyse du problème*), l'agent du procès (*protéger* -> *protecteur* ; *analyser* -> *analyste*), l'instrument du procès (*arroser* -> *arrosoir*), l'endroit où s'effectue le procès ((*se*) *baigner* -> *baignoire*), etc. » (Riegel; Pellat; Rioul, 2009, p. 544, italiques de l'auteur). Dans cette perspective, la nominalisation se donne à voir comme un « processus transformationnel », de portée « morpho-syntaxique » (Berrendonner, 1995, p. 215), qui suit un fonctionnement attesté « dans la majorité des familles linguistiques et des aires linguistiques du monde » (Koptjevskaja-Tamm, 2012, p. 4) – et ce, malgré les variations morpho-syntaxiques propres à chacune.²

Si l'approche grammaticale privilégie le rapport entre la forme résultante et la forme dite de base, et s'attache à dégager des données contrastives sur des éléments tels que la diathèse, le type de complément, les prépositions mobilisées ou encore la signification, il en va tout autrement pour la linguistique théorique. Pour cette dernière, la nominalisation configure un véritable défi, en raison de sa « nature intermédiaire » : elle relève d'« une 'catégorie mixte', plutôt que d'une catégorie indépendante aux propriétés distinctes de celles des NPs ou VPs. Bien qu'elles aient une distribution externe nominale, leur syntaxe interne est souvent proche de celle d'un syntagme verbal » (Rozwadowska, 1997, p. 15), tout comme « le degré de leur 'nominalité' ou de leur 'verbalité' varie selon les langues, mais aussi à l'intérieur d'une même langue » (Rozwadowska, 1997, p. 15). Un large éventail de modèles est ainsi né pour tenter de rendre compte de l'hétérogénéité inhérente à ce phénomène, qui, du fait de son ambivalence quant à la dichotomie verbo-

² Cf. le travail de Koptjevskaja-Tamm (2012, p. 4) portant « sur la syntaxe interne des constructions des action nominals à travers les langues », s'appuyant sur des données « de soixante-dix langues représentant la majorité des familles linguistiques et des aires linguistiques du monde ».

nominale, pose un défi à l'étude des langues naturelles, cette dernière tenant l'opposition entre verbes et noms pour universelle.³

La nominalisation, du fait de constituer une classe « mixte », finit souvent par être rabattue à des ensembles catégoriels plus larges. C'est le cas de la diathèse passive : en refusant « une conception strictement morphologique du passif » (Riegel; Pellat; Rioul, 2009, p. 442), certains auteurs soulignent que, du fait qu'elle peut se construire avec un complément d'agent, la nominalisation représente un cas du passif.⁴ Cela fait également un écho à la catégorisation de la nominalisation comme anaphore, dans la mesure où, dans un texte, elle peut dépasser l'échelle de transformation d'un énoncé verbal en syntagme nominal et devenir le siège de reprises plus larges. Fréquemment cette forme d'anaphore conceptuelle « contient un nom formé à partir d'un verbe ou d'un adjectif, qui ne figurent pas nécessairement dans le contexte antérieur » (Riegel; Pellat; Rioul, 2009, p. 614-615) :

(1) L'envieux alla chez Zadig, qui se promenait dans ses jardins avec deux amis et une dame, à laquelle il disait souvent des choses galantes, sans autre intention que celle de les dire. La *conversation* roulait sur une guerre que le roi venait de terminer heureusement contre le prince d'Hyrkanie, son rival.⁵

On dira que la nominalisation n'est ni une forme diathétique du passif, ni un outil anaphorique de la linguistique textuelle. Si de tels rapprochements existent, c'est parce qu'un rapport privilégié entre ces catégories se manifeste, du moins dans l'usage. Quoi qu'il en soit, cela permet d'assimiler qu'entre le plan de la langue, où s'établit sa structure morpho-syntaxique, et son occurrence effective, peuvent s'engouffrer des éléments échappant à la stricte corrélation entre énoncé et nom dérivé : c'est le cas de *conversation*, qui anaphorise un élément notionnellement posé dans le contexte gauche d'un extrait où *converser* ne figure

³ Voir Hopper et Thompson (2011, p. 179) et Rozwadowska (1997).

⁴ C'est ce que montre, par exemple, *ladite* distinction entre « les nominalisations actives (*la traduction de Paul de ce texte*) et les nominalisations passives (*la traduction de ce texte par Paul*) » (Abeillé; Godard, 2021, p. 454) ; ou certaines catégories plus fines, comme les nominalisations des verbes transitifs directs, qui conservent « les propriétés valencielles et en particulier la possibilité de se construire avec un complément d'agent : le groupe nominal *l'assassinat d'Henri IV par Ravaillac* correspond à *Henri IV est/a été assassiné par Ravaillac*, versions passives de *Ravaillac assassine / a assassiné Henri IV* » (Riegel; Pellat; Rioul, 2009, p. 443, italiques de l'auteur).

⁵ Exemple de Voltaire emprunté à Riegel, Pellat et Rioul (2009, p. 614-615, italiques de l'auteur).

pas. Ce décalage entre des éléments de l'énoncé de départ non actualisés dans le lexème résultant excède la grammaire et la linguistique descriptive, qui restent centrées sur la description en langue de la nominalisation, et convoque une analyse discursive. C'est l'angle adopté par certains linguistes, tels Sériot (1986) et Danon-Boileau (2007), lorsqu'ils isolent le fonctionnement discursif – voire pulsionnel, chez ce dernier – sous-jacent au fonctionnement en langue de la nominalisation.

3 Les nominalisations dans une perspective discursive

3.1 La nominalisation selon Sériot

L'intérêt de Sériot pour les nominalisations découle d'une étrangeté quant à « la fréquence extrêmement élevée du génitif⁶ parmi les items lexicaux à flexion nominale » (Sériot, 1986, p. 12) dans son corpus. Il en formule l'hypothèse que cette anomalie est déclenchée par « un type spécifique de contact que le 'texte', comme produit fini, clos, entretient avec ses conditions de production, avec un extérieur qui lui est spécifique » (Sériot, 1986, p. 12), et propose une démarche scrutant la nominalisation d'après multiples ancrages afin de proposer une solution, a priori en langue, aux énoncés de son corpus.

Son point de départ est la grammaire transformationnelle, où Chomsky (1957, p. 93) tente de formuler une théorie susceptible de répondre à la « véritable question » des études grammaticales : « comment les procédés syntaxiques disponibles dans une langue donnée sont-ils mis en œuvre dans l'usage réel de cette langue ? ». L'approche des nominalisations se trouve restreinte alors à des structures⁷ telles que « *to + VP, ing + VP* ('*to prove that theorem*', '*proving that*

⁶ Sériot se réfère bien entendu au fonctionnement des Groupes Prépositionnels en français et au génitif morphologique en russe. Le linguiste remarque, comme on le verra plus bas, que la relation entre la nominalisation et le GP est susceptible de déclencher une ambiguïté quant au rôle de l'argument de la nominalisation (i.e. *l'approbation de la politique du parti*). Pourtant, la notion de *génitif*, telle qu'appliquée ici, ne correspond pas tout à fait au *Genitive Case* de l'anglais, qui se construit avec une *of-phrase* (*part of the solution*) ou avec un 's clitique (Saxon genitive), se divisant en deux types : *preposed* (*John's book*) et *postposed* (*a book of John's*). Une exception sont les pronoms possessifs, qui relèvent du *genitive case*, malgré la différence morphologique (i.e. *my house* ; *this dog of mine*). Cf. Lyons (1986).

⁷ Cf. le recensement de Lees (1960).

theorem’) » (Chomsky, 1957, p. 72, italiques de l’auteur), lesquelles « doivent donc être introduites par une ‘transformation nominalisante’ qui convertit une phrase de la forme *NP – VP* en un syntagme nominal de la forme *to + VP* ou *ing + VP* » (Chomsky, 1957, p. 72, italiques de l’auteur). Ce genre de formalisme repose souvent sur une régularité supposée des données linguistiques⁸ et rencontre des limitations

- (2) l’approbation de la politique du parti par le peuple
- (2’) l’approbation de la politique du parti

En (2) « le schéma de complémentation de l’énoncé verbal est [...] entièrement reconstituable dans le SN nominalisé, car toutes les places d’actant sont instanciées » (Sériot, 1986, p. 16). Néanmoins, les énoncés de son corpus correspondent toujours à (2’), où le schéma non seulement n’est pas restituable, mais « présente l’ambiguïté classique du ‘génitif subjectif’ *vs* ‘génitif objectif’ » (Sériot, 1986, p. 16).⁹ Cette entrave le mène à écarter l’hypothèse transformationnelle, n’en conservant que le « mécanisme d’enchâssement d’une structure dans l’autre » (Sériot, 1986, p. 17), et à se tourner vers l’hypothèse lexicaliste des années 1970. Pour la nominalisation, le deuxième Chomsky (1972, p. 17) propose d’« étendre les règles de base afin d’y intégrer directement les noms dérivés [...], simplifiant ainsi le composant transformationnel » (Chomsky, 1972, p. 17) et déplaçant les transformations lexicales à des règles locales, en opposition à une approche centrée sur « l’appareil transformationnel » (Chomsky, 1972, p. 17). Autrement dit, « on peut enregistrer *refuse* dans le lexique comme un item doté de certains traits fixes de sélection et de sous-catégorisation stricte, tout en étant libre quant aux traits catégoriels [nom] et [verbe] » (Chomsky, 1972, p. 17, italiques de l’auteur) – ce qui ne résout pas l’interprétation des énoncés comme (2’).

Historiquement retenu comme la controverse lexicaliste-transformationnelle¹⁰, cet imbroglio pousse Sériot à un concept de la théorie de

⁸ Cf. Gross (1986, p. 61) et Bekaert et Enghels (2015, p. 42).

⁹ Cette ambiguïté ne se reproduit pas à l’identique en anglais. C’est le cas de l’exemple [16] plus bas, où la *of-phrase* n’entraîne pas d’ambiguïté, l’interprétation agentive ne s’introduisant qu’avec une *by-phrase*. Cf. aussi note 7 ci-dessus.

¹⁰ Voir Rozwadowska (1997 ; 2017), Borer (1993), Koptjevskaja-Tamm (2012); Voir la critique de Gadet et Pêcheux (1977) à la phase lexicaliste de la théorie chomskyenne.

Culioli : la notion.¹¹ Cette dernière permet de poser, hors du paradigme génératif, le rapport entre un énoncé verbal et une nominalisation, tout en précisant leur décalage à l'échelle de l'énonciation, « de la source, de l'origine du discours, de ses niveaux de prise en charge » (Sériot, 1986, p. 18). Puis, dans le sillage d'Arutjunova, il ouvre la nominalisation sur « une hypothèse *discursive* » (Sériot, 1986, p. 22, italiques de l'auteur), articulant la problématique « des énoncés enchâssés en fonction d'un *texte suivi*. Arutjunova renvoie la présupposition de vérité d'un énoncé à la 'division actuelle' de la phrase en thème/rhème. [...] Ceci est particulièrement net pour la Nmz, qui servira alors d'anaphore d'un énoncé déjà dit dans le contexte de gauche » (Sériot, 1986, p. 17, italiques de l'auteur). Ces deux solutions permettent à Sériot de rejoindre la thèse de Pêcheux sur le *préconstruit*.

Le linguiste distingue ainsi deux opérations de transformation d'un énoncé verbal en SN : la reformulation d'un « énoncé asserté, effectivement dit auparavant [...] ». L'« ailleurs » du texte est ici interne au texte : il est intradiscursif » (Sériot, 1986, p. 30), ainsi que des opérations où l'antériorité, le décalage de certains éléments

constitue l'objet du discours comme extérieur au discours : les préconstruits sont 'déjà là', disponibles, puisque préexistant aux opérations de prise en charge de l'énoncé. [...] la relation prédicative sous-jacente à une Nmz est *désignée*, et non *énoncée* : l'énoncé antérieur désigné par la Nmz est alors *dénivelé* par rapport au plan de l'énonciation de l'énoncé où se trouve l'occurrence de la Nmz (ou du SN, de façon plus générale), provoquant un *effet de réel*. (Sériot, 1986, p. 29, italiques de l'auteur)

Ce décalage dans le jeu d'effacement et de dévoilement d'arguments entre l'énoncé verbal et le SN correspondant renvoie à un dénivelé « par rapport au plan de l'énonciation », révélant un sujet de l'énonciation mobilisant du préconstruit. Cela ne peut relever que de l'existence de deux plans distincts à l'œuvre dans les nominalisations : celui de la langue et celui du discours.¹²

¹¹ Cet ancrage est à l'œuvre également dans les postulats de Danon-Boileau (2007, p. 137).

¹² Cette orientation dans l'étude des nominalisations vers le plan du discours est également présente dans une autre intervention de l'auteur, cf. Sériot (1987). Dans ce texte, on rencontre son heureuse formulation sur l'interdiscours comme renvoyant « à une extériorité au texte, extériorité néanmoins spécifique en ce qu'elle constitue l'univers de référence du discours, *ce qui n'a pas besoin d'avoir été effectivement dit pour être déjà répété* » (Sériot, 1987, s.p.).

3.2 La proposition de Milner

Dans le sillage de la linguistique générative, Milner (1982, p. 127) répartit la nominalisation selon deux *modus operandi* : le fonctionnement processuel et le fonctionnement résultatif.¹³ Le premier se structure consubstantiellement aux énoncés verbaux : « de bien des points de vue, N'' et S (*sentence*) se comportent de la même manière quant à la fonction sujet » (Milner, 1982, p. 139) et octroient une « interprétation processive » (Milner, 1982, p. 125). Le second, en revanche, est écarté des occurrences éligibles à une analyse discursive, car elles se comportent comme des « Noms ordinaires » (Milner, 1982, p. 127), sans dénoter de processus.

Milner (1982, p. 128) remarque que, dans la configuration processuelle, « les génitifs objectif et subjectif se comportent tous deux comme s'ils n'étaient pas des Groupes prépositionnels ». Il en résulte un déplacement de leur portée syntaxique, car ces catégories « fondent une structure : un génitif qui se comporte comme il vient d'être décrit n'est pas un Groupe prépositionnel, mais un cas » (Milner, 1982, p. 128). Ainsi, le génitif objectif

s'interprète en tout point comme le complément d'objet direct du verbe correspondant et puisque, selon des critères décisifs, il n'est pas un Groupe prépositionnel, il reste à admettre que les nominalisations, tout comme les verbes auxquelles elles répondent, peuvent être suivies d'un complément d'objet direct. Il est permis alors de supposer une structure, en tout point analogue à ce que serait [...] celle du verbe correspondant [...]. Cela étant admis, l'analogie demeure : qu'il soit au Génitif ou nom, le complément de *démonstration* et de *démontrer* est direct. Quant au génitif subjectif, l'interprétation le rapproche, on le sait, du sujet du verbe correspondant ; de plus, il n'est pas un groupe prépositionnel, à la différence du génitif Agent des Noms ordinaires. (Milner, 1982, p. 130-131)

Ne pouvant plus situer la distinction entre l'énoncé verbal et la nominalisation au niveau des compléments direct et indirect, il faut reconnaître l'équivalence de leur structure, s'articulant autour d'un « élément lexical central » (Milner, 1982, p. 134), qu'il soit nominal ou verbal. Cette contrainte se heurte pourtant à une pierre d'achoppement historiquement associée aux nominalisations : l'impossibilité de préciser en surface la différence entre un génitif subjectif et un génitif objectif, c'est-à-dire que l'analyse bute sur le principe

¹³ Cette division entre fonctionnement résultatif et processuel est absente chez Sériot.

de non-redondance fonctionnelle (Milner, 1982, p. 135). Alors que l'énoncé verbal bénéficie d'un argument externe et interne clairement situés, la nominalisation, faute de pouvoir enchaîner deux génitifs syntaxiquement identiques (*i.e.* **N*" - *de N - de N*), soit occulte l'un des arguments (*i.e.* *N*" - *de N*), soit modifie la structure syntaxique (*i.e.* *N*" - *de N par N*) avec la préposition *par* (équiv. *by-phrase*).

Le propre de la nominalisation est de fonctionner comme les énoncés verbaux, mais sans réaliser les deux arguments, puisque « le cumul [de deux génitifs] est impossible » (Milner, 1982, p. 129). Voici la contrainte pivot envisagée ici : la nominalisation se dispensant de réaliser les deux arguments de la valence verbale, ce creux est toujours à un pas de se laisser combler par une « surinterprétation »¹⁴, par n'importe quelle lecture ou lecteur naïfs. Milner (1982, p. 139) désigne ce phénomène comme « une sorte de supplétion : les critères syntaxiques et positionnels n'ayant pas lieu de s'appliquer, le critère sémantique est le seul en jeu ».

3.3 Les nominalisations chez Dumoulin

Les contributions de Dumoulin sur les nominalisations se répartissent en deux axes. Dans le première, l'auteur renouvelle la catégorie du préconstruit en recensant les formes qui lui sont associées et en les arrimant à une même opération énonciative. S'appuyant sur Fuchs et Milner (1979), il rattache le préconstruit à des « phénomènes linguistiques d'enchâssement reposant sur le morphème *qu-* lorsqu'il a un fonctionnement quantificationnel, donnant lieu à parcours et thématization prédicative » (Dumoulin, 2022b, p. 438). L'auteur soutient que, même en l'absence de *qu-*, la nominalisation relève d'une opération d'enchâssement consubstantielle, ce qui permet à la fois de l'intégrer aux formes du préconstruit et d'identifier la trace d'un sujet de l'énonciation responsable de cette opération. Pour restituer ce raisonnement, prenons le phénomène des fausses relatives :

¹⁴ On reprend le terme de Corminboeuf et Heyna (2015, p. 8).

[...] il existe deux niveaux énonciatifs correspondant respectivement à :
 (a) il y a... X qui/que... il y a que P (b) c'est... X qui/que... c'est que P.
 [...] En effet les formes (a) pourraient se gloser par : Il y a (entre autres) pour moi-ici-maintenant (un/X qu... Que P), c'est-à-dire que parmi tous les thématissables, la situation permet de filtrer {un X le X P}, sans que cela implique quoi que ce soit pour les autres thématissables. Dans le cas de (b) on pourrait gloser par le qu... est {un le} X ; ce qu'il y a est P. On identifie donc (on re-thématise) un élément ou un ensemble de relations unique, à l'exclusion de tout autre. (Fuchs; Milner, 1979, p. 113-114)

S'emparant de ces formes de thématisation, Dumoulin parvient à dépasser l'échelle d'actualisation et d'effacement d'arguments. Exemplifions ce traitement :

- (3) you were broken \ whether it be like *abuse by relatives* or¹⁵
 (3') you were broken \ whether it be like *relatives abused you* or

Entre (3) et (3'), on a affaire à une même lexis (λ^{16}) : $\lambda < \textit{relatives abuse you} >$. Selon le modèle de Dumoulin, (3') relèverait de la thématisation (a) décrite par Fuchs et Milner : elle prend l'argument *relatives* comme repère prédicatif (terme de départ) et peut se gloser par *there's relatives, amongst other things, who abused you*, tout en remettant l'assertion à un repère du moi-ici-maintenant du sujet de l'énonciation. Il s'ensuit que l'événement est posé dans l'énoncé, le terme de départ (*relatives*) se trouvant mis en avant – ce qui constitue, en contexte, une sorte de « première prise de parole » vis-à-vis de la proposition antécédente (*you were broken*). En revanche, (3) relèverait de la thématisation (b) décrite ci-dessus : elle prend la relation prédicative (*abuse*) comme terme de départ. Par-là, il y aurait reprise d'une relation spécifique d'un événement posé ailleurs (préconstruit), configurant une rhématisation d'une λ déjà orientée et menant à cette potentielle reformulation : *it's the relatives that abused*.

Étudier la nominalisation selon l'opération de thématisation éclaire les effets de sens à l'œuvre dans le jeu d'effacement d'arguments. En (3), *you* disparaît,

¹⁵ L'énoncé [3] a été extrait de notre corpus.

¹⁶ « Une lexis n'est pas un énoncé : elle n'est ni assertée, ni non-assertée, car elle n'est pas (encore) située (repérée) dans un espace énonciatif muni d'un référentiel (système de coordonnées énonciatives). Si nous désignons par λ une lexis et par *Sit* (pour situation d'énonciation) le système de repérage énonciatif, on voit qu'un énoncé est le produit de l'opération : $< \lambda \varepsilon \textit{Sit} >$. Une lexis est donc à la fois ce qu'on appelle souvent un contenu propositionnel [...] et une forme génératrice d'autres formes dérivées (famille de relations prédicatives, d'où constitution éventuelle d'une famille parvoiafhrastique d'énoncés) » (Culioli, 1999, p. 101).

en révélant que « la nominalisation implique, en plus d'une thématisation sur la relation prédicative, d'une *désaturation* de la relation prédicative qui va jusqu'à la disparition de l'*orientation* même de la lexis » (Dumoulin, 2022b, p. 441). Ce degré de désaturation de la λ mène Dumoulin (2022a) à déplacer la nominalisation de la gamme de formes révélant du préconstruit vers une sous-catégorie laquelle il nomme *inconstruit*. Pour lui, « avec la neutralisation de la diathèse », l'on observe un « effacement du mode même de construction de l'occurrence. [...] C'est pourquoi, au-delà du préconstruit, on proposera le terme d'*inconstruit* pour désigner le fonctionnement spécifique des nominalisations verbales » (Dumoulin, 2022a, p. 9).

3.4 L'insuffisance de ce cadre théorique

L'approche discursive des nominalisations se résume comme suit : les nominalisations éligibles à une interprétation discursive sont les processuelles ; leur structure formelle est, par défaut, porteuse d'ambiguïté entre génitif subjectif ou objectif¹⁷, ambiguïté qui peut être levée au moyen de la préposition *par* (ou *by*), qui permet d'introduire l'argument manquant ; de plus, elles peuvent être interdiscursives ou intradiscursives, conformément à la possibilité de restitution de l'argument manquant par le cotexte. Ces postulats, ancrés dans des théorisations élaborées entre 1960 et 1980, achoppent pourtant face à une diversité d'énoncés rencontrés dans le corpus. Par exemple :

- (4) i have this *desire for a male figure* in my life
- (5) there isn't a day that goes by where i'm not tempted with *homosexual desires*
- (6) the f-final thing *same-sex attraction* today and your aspirations for the future

Ces exemples illustrent l'impraticabilité des critères stipulés ci-dessus, en particulier la restitution de l'argument masqué (ou préconstruit) au moyen de la préposition *par* (équival. *by-phrase* en anglais). En effet,

- (4') *desire for a male figure *by* X
- (5') *homosexual desires *by* X
- (6') *same-sex attraction *by* X

¹⁷ Ici, on se réfère au génitif tel que compris par Sériot, et non au génitif en anglais.

Contrairement à :

(2) l'approbation de la politique du parti *par le peuple*

(3) you were broken \ whether it be like abuse *by relatives* or

À cette entrave concernant la restitution de l'argument manquant en ((4), (5), (6)) de la même manière qu'en ((2), (3)), s'ajoute une seconde : en (5) et (6), il n'y a pas vraiment d'argument, sa place étant occupée par un adjectif relationnel :

(5'') desires for the same sex [? = homosexual desires]

(6'') attraction to the same sex [? = same-sex attraction]

Il s'avère difficile de déterminer si l'équivalence posée par les reformulations ((5'') et (6'')) est correcte ou si la présence de ces adjectifs introduit des complexités. Quoiqu'il en soit, ces énoncés compliquent l'analyse des nominalisations et font apparaître des questions concernant la possibilité de considérer les adjectifs relationnels comme des véritables arguments, ainsi que sur les implications de telles structures pour la théorie du préconstruit. Il semble dès lors nécessaire de mobiliser des formalismes plus récents pour rendre compte de ces énoncés et, ce faisant, de réinterroger la pertinence même de leur rattachement au préconstruit.¹⁸

4 Vers une théorie événementielle des nominalisations

4.1 Renouveler la théorie des nominalisations : la two-dimension proposal

Tard dans la phase lexicaliste, à la croisée des approches configurationnelle¹⁹ et thématique²⁰ des nominalisations, Grimshaw ouvre son

¹⁸ La question du préconstruit sera reprise à la conclusion, suite à l'introduction de la TOPE.

¹⁹ L'hypothèse configurationnelle peut être « considérée *a priori* comme la *null hypothesis*, puisqu'elle n'implique aucune stipulation particulière concernant la syntaxe des SN, qui ne soit pas requise de manière indépendante dans le reste de la grammaire » (Giorgi; Longobardi, 1991, p. 3).

²⁰ « L'essence de l'approche thématique non catégorielle réside dans l'affirmation selon laquelle la réalisation formelle des arguments est déterminée par leur rôle thématique par rapport à la *head*. [...] Ce n'est pas la structure syntaxique qui est directement héritée du verbe par le nominal, mais bien la grille thématique. [...] [Celle-ci] peut être partagée par les nominaux et les verbes, mais les

travail fondateur *Argument Structure* ([1990] 2002) par l'examen des prédicats agentifs et psychologiques (dorénavant *psych-verbs*), dans un programme qui dépasse la syntaxe seule pour y intégrer la couche des rôles thématiques (dorénavant θ -rôles). Ceux-ci se déploient selon une hiérarchie de saillance : « *(Agent(Experiencer(Goal/Source/Location(Theme))))* » (Grimshaw, 2002, p. 8), que la diathèse des arguments verbaux est censée respecter. Ainsi :

<i>Verbes d'action</i>	(x	(y))
	<i>Agent</i>	<i>Theme</i>
<i>Psych-verbs</i>	(x	(y))
	<i>Exp</i>	<i>Theme</i>

La distribution des arguments des verbes d'action (i.e. *Assassiner*) ne pose pas de problème, la structure syntaxique sujet $\rightarrow$ objet coïncidant avec la hiérarchie de prééminence des θ -rôles. Cette logique est censée s'appliquer aux *psych-verbs*, quoique selon une autre hiérarchie, où le θ -rôle le plus saillant est celui de l'*Experiencer*. On différencie ainsi les énoncés ((2), (3)) de ((4), (5), (6)), dans la mesure où *approuver* et *to abuse* sont des prédicats d'action, alors que *to attract* et *to desire* sont des *psych-verbs*.

En suivant Belletti et Rizzi (1988), Grimshaw rappelle que les *psych-verbs* se divisent en deux sous-classes : *temere* (*fear*) et *preoccupare* (*frighten*) :

- (7) Ils détestent les orages
 (x (y))
 Exp (*Theme*)
- (8) Les orages inquiètent ces personnes
 (y (x))
 Theme (*Exp*)

Pour la classe *fear* ((4), (5), (7)), la hiérarchie des θ -rôles s'aligne sur la syntaxe : le θ -rôle le plus saillant (l'*Experiencer*) est attribué au sujet syntaxique, d'où l'appellation *Subject experiencer verbs* (ci-après *SE-verbs*). En revanche, dans la classe *frighten* ((6), (8)), le *Theme* précède l'*Experiencer*, ce qui constitue le groupe des *Object experiencer verbs* (ci-après *OE-verbs*). Ceux-ci sont la trace d'une

règles demeurent indépendantes » (Rozwadowska, 1997, p. 20). Voir aussi Rozwadowska (1988).

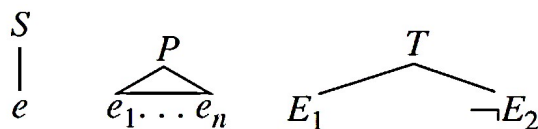
discordance énigmatique entre proéminence syntaxique et projection des θ -rôles.

Une solution à cette contradiction émerge dans « un second type d'analyse sémantique, qui attribue un statut différent à l'*Experiencer* de *frighten* et à celui de *fear* [...]. L'interaction entre cette seconde analyse, qui est de nature aspectuelle, avec l'analyse thématique, fournit une théorie générale des arguments externes » (Grimshaw, 2002, p. 19). En conjoignant ainsi les θ -rôles à la structure événementielle propre à chaque verbe, Grimshaw adopte le modèle de Pustejovsky (1991, p. 33) et soutient que « les phénomènes grammaticaux renvoient bel et bien à la structure interne des événements, et [qu']une analyse sous-événementielle des prédicats permet de rendre compte de ces effets de manière systématique », à partir d'un archétype fondé sur la distinction, dans toute langue naturelle, trois types fondamentaux d'événements : états (S), procès (P) et transitions (T) – tout en reconnaissant que « les types d'événement renvoient à d'autres types enchâssés » (Pustejovsky, 1991, p. 33). Ancrés dans le fonctionnement même des langues naturelles, ceux-ci représentent « à la fois la précédence temporelle et l'inclusion exhaustive des événements » (Pustejovsky, 1991, p. 39) :

for an event e , represented as $[e_1 e_2]$, the intended interpretation is that e is an event containing two subevents, e_1 and e_2 , where the first temporally precedes the second, and there are no other events locally contained in event e . We will distinguish these event types as follows (where E is a variable for any event type). (Pustejovsky, 1991, p. 39-40)

Se formalisent ainsi les trois types d'événement :

Figure 1 – Structure événementielle



Source : Pustejovsky (1991, p. 40).

De cette description se dégage non seulement une analyse systématique (et non essentialiste) de l'étude des prédicats ancrée sur leur structure événementielle, mais aussi la hiérarchie aspectuelle revendiquée par Grimshaw. Comparons, sous cet angle, deux prédicats relevant des structures d'événement distinctes :

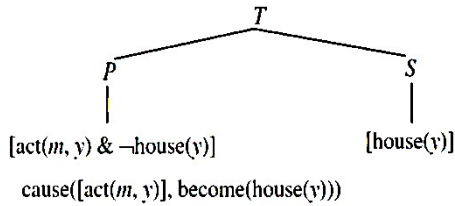
Figure 2 – Exemples d’interprétation de structure événementielle

Mary built a house.

ES:

LCS':

LCS:

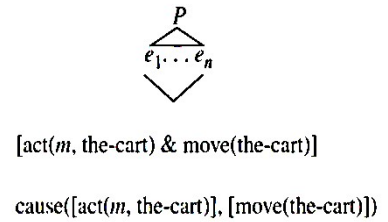


Mary pushed the cart.

ES:

LCS':

LCS:



Source : Pustejovsky (1991, p. 42-43).

Quoique ces deux énoncés relèvent des structures d'événement distinctes (*i.e.* T et P), ils mettent en évidence la hiérarchie aspectuelle dont il est question ici. Dans *Mary built a house*, on voit une transition englobant un procès et un état, alors que dans *Mary pushed the cart*, il s'agit d'un procès comportant deux sous-événements internes, avec e_1 précédant e_2 . Les deux cas permettent d'illustrer un aspect essentiel de la hiérarchie aspectuelle : la *Cause* de l'événement figure toujours comme l'argument le plus saillant (*Cause (Other (...))*), sans pour autant remettre en cause de la couche thématique – Mary demeure l'*Agent* dans les deux.

En privilégiant cette couche aspectuelle dans la détermination des arguments verbaux, Grimshaw formalise sa *two dimension proposal* :

(Agent (Experiencer (Goal/Source/Location (Theme)))) - Couche thématique
(Cause (other (...))) - Couche événementielle

et résout ainsi la contradiction parasitant l'interprétation de ((4), (5) et (6))

:

Assassiner

[verbe d'action]

(x (y))
Agent ————Thème
Cause ————...

(7) Ils détestent les orages

[SE psych-verbe]

(x (y))
Exp ————(Thème))
Cause ————...

(8) Les orages inquiètent ces personnes

[OE psych-verbe]

(y (x))
Thème ————(Exp))
Cause ————X———...

Ces résultats affinent la répartition des *psych-verbs*. D'une part, dans la sous-classe *fear* – à l'instar des prédicats d'action –, la hiérarchie des θ -rôles s'aligne sur la structure événementielle. D'autre part, dans le groupe *frighten*, la *Cause* coïncide avec le *Thème*, ce dernier se trouvant ainsi en place de sujet. Bien que rien ne varie sur la syntaxe, l'*Experiencer*, du fait de ses propriétés aspectuelles, n'émerge que comme complément.

4.2 Nominalisation et structure événementielle

L'étude des noms dérivés par Grimshaw s'organise autour de ces aspects :

- I. « La véritable distinction se situe entre les noms qui possèdent une structure événementielle [...], et ceux qui n'en possèdent pas » (Grimshaw, 2002, p. 49) ; d'où la partition entre *complex event* (CEN), *simple event* (SEN)²¹ et *result nominals*.
- II. La distinction entre CEN *vs.* SEN/*result* : ceux « ayant une interprétation d'événement complexe possèdent une structure argumentale, qui doit être satisfaite, tandis que les autres noms n'en ont pas » (Grimshaw, 2002, p. 53, 54).
- III. L'opération de nominalisation est définie comme « la suppression d'un argument externe », entendu comme « l'argument le plus saillant sur les deux plans [thématique et aspectuel] » (Grimshaw, 2002, p. 34). Cet argument peut être restitué par la *by-phrase*.
- IV. Quant à la *by-phrase*, « [...] *by* n'introduit que des *Agents*. [...] cela signifie que les syntagmes en *by* dans les noms ne sont autorisés que par des arguments de type *Agent* » (Grimshaw, 2002, p. 137). L'*Agent*, lorsque présent, sera toujours l'argument externe.

Cette taxonomie s'applique de la manière suivante²² :

- (9) The sale of the car (by John)
- (10) I put the car for sale (*by John)
- (11) Desire for love and fame accompanies many people
- (12) Annoyance at one's teacher should be suppressed
- (13) The event took a long time/took place at 6:00 P.M.

²¹ Bien qu'événementiels, les SEN se « comportent comme les *result nominals* dans la plupart des cas » (Grimshaw, 2002, p. 59).

²² Exemples empruntés à Rozwadowska (1997).

En (9), *sale* comporte une structure d'événement complexe, se voyant contraint de satisfaire une structure argumentale et ayant la possibilité de restituer l'argument externe par la *by-phrase*. En revanche, (10) comporte la même nominalisation, mais dépourvue de structure événementielle et exempte de projection d'arguments, configurant ainsi un *result nominal* sans recours à la *by-phrase*. Quant à (13), il s'agit d'un SEN, se comportant comme un *result nominal*, mais dénotant un événement (non complexe).²³ Selon Grimshaw, cette dualité entre prise (9) et non-prise d'arguments ((10), (13)) et la possibilité de la *by-phrase* sont universelles pour les CEN.

Il en va tout autrement pour les *psych-nominals* : en (11), le *psych-nominal* à *SE* (*desire*) supprime l'argument externe (*Experiencer*) et se trouve ainsi éligible à une lecture en tant que CEN. On remarque que, pour les prédicats à *SE*, l'objet se construit selon une perspective *intentionnelle* (Pustejovsky, 1991, p. 48) et ne se trouve « objectivement » impliqué dans l'événement. Quant à (12), *annoyance* est un *psych-nominal* à *OE*, ne possède aucun argument externe et ne peut donc porter de structure d'événement complexe, ses satellites étant des simples modificateurs. En outre, les prédicats à *OE* s'engendrent selon une logique *extensionnelle* : la *Cause* se construit de manière indépendante de la perspective de l'*OE*, lequel se trouve « objectivement » implique (Pustejovsky, 1991, p. 48).

L'interdiction de la *by-phrase* dans les *psych-nominals*, surtout dans ceux à *OE*, a longtemps constitué un critère décisif pour les exclure de l'ensemble des CENs, en les reléguant à une interprétation comme des *results* ou à des simples *états aspectuels*²⁴, lesdits *state nominals*. Ce constat mine radicalement la productivité du corpus, qui regorge de *psych-nominals*. Pourtant, peut-on réellement les écarter du groupe relevant d'une structure d'événement complexe dans une théorie générale de nominalisations ?

4.3 La rectification de Grimshaw par Rozwadowska

Dans le sillage de Grimshaw, Rozwadowska (1997, p. 12) renforce la

²³ On remarque qu'*event* n'est pas une nominalisation.

²⁴ Même Grimshaw (2002, p. 27) suggère que ces nominalisations tendent à exprimer des états.

nécessité « de faire appel au niveau de la structure événementielle », mais souligne que les *psych-nominals* « partagent toutes les propriétés cruciales avec les nominalisations d'action, ce qui en fait donc un autre exemple du même processus » (Rozwadowska, 1997, p. 11) :

- (14) Next reading of the counter by the collector will take place in half a year
- (15) The interpretation of this poem by Przybos (of Przybos – result)
- (9) The sale of the car (by John)
- (10) I put the car for sale (*by John)

Ces énoncés²⁵ confirment la logique des prédictions de Grimshaw : « la *by-phrase*, l'interprétation de *complex event*, l'obligatorité d'arguments » (Rozwadowska, 1997, p. 43) se regroupent méthodiquement. En effet, les *result nominals* ne projettent pas d'arguments (10) ; l'*Agent* ne peut occuper la position de second génitif introduit par *of*²⁶, la *by-phrase* assurant l'interprétation CEN (15) ; les CEN autorisent la *by-phrase* pour exprimer l'*Agent* effacé ((14), (15), (9)). Pour Grimshaw, l'effacement de l'*Agent*, toujours sous forme d'argument externe, est le trait distinctif des CEN. Ensuite, cette systématité s'applique aux *psych-nominals* à *SE*, mais avec une différence formelle²⁷ :

- (16) People's dislike *(of flying)
- (17) *Dislike of flying by many people
- (18) She has her likes and dislikes, as we all have
- (19) Their respect *(for the police)

Chez les verbes à *SE*, la coïncidence des hiérarchies thématique et aspectuelle leur confère un argument externe (au sens de Grimshaw) et permet de distinguer ceux qui prennent des arguments ((16), (19)) de ceux qui n'en prennent pas (18). On remarque pourtant que l'argument externe (l'*Experiencer*), même s'il n'est pas éligible à la *by-phrase* (18), peut systématiquement émerger par le possessif ((16), (19)). L'interprétation comme CEN se trouve donc attestée pour la classe *fear*. Quant aux *psych-nominals* à *OE*,

²⁵ Empruntés à Rozwadowska (1997).

²⁶ Lyons (1986, p. 133-134) retrouve également l'impossibilité, chez les noms dérivés, d'avoir un NP à interprétation agentive en position de second génitif introduit par *of*.

²⁷ Empruntés à Rozwadowska (1997). Le * avant précise que l'extrait est obligatoire.

- (20) John's interest *(in classical music)
- (21) Their fascination *(with marriage and having babies)
- (22) Mary's constant annoyance about/at/with us got on our nerves
- (23) Annoyances should be suppressed

Ces énoncés révèlent une incohérence dans le système de Grimshaw : les *psych-nominals* à *OE* possèdent « la distinction [...] entre les lectures argumentales ((20), (21), (22) et la lecture non argumentale ((23)) » (Rozwadowska, 1997, p. 46) et autorisent systématiquement, comme les *psych-nominals* à *SE*, la restitution de l'*Experier* par un possessif. Or, si les *psych-nominals* à *OE* doivent être considérés comme des *results* ou des états, pourquoi se répartissent-ils, à l'instar des prédicats d'action, entre ceux qui prennent des arguments et ceux qui n'en prennent pas ? Et pourquoi doivent-ils, comme les prédicats à *SE*, réaliser l'*Experier* « sous la forme d'un possessif post-nominal » (Rozwadowska, 1997, p. 48) ?

D'une part, ces éléments suggèrent que les *psych-nominals* « ne peuvent nullement être traités comme des *results* » (Rozwadowska, 1997, p. 48) – et non plus comme des simples états. D'autre part, ils éclairent l'effacement de l'argument externe et sa restitution via *by-phrase* comme un processus régulier seulement des prédicats d'action. Insistons dès lors sur une logique particulière ignorée par Grimshaw à l'égard des *psych-nominals* à *OE* : la réapparition systématique de l'*Experier* sous forme de possessif.

4.4 Les événements internes et externes

Cette nouvelle régularité convoque des ajustements, notamment pour rendre compte de la différence entre les nominalisations avec la *by-phrase* et avec le possessif, et après pour les repositionner quant à leur portée (interne ou externe). Or, le fait que les événements soient engendrés en vertu de leur portée aspectuelle les oppose à la notion d'objet (dépourvu d'aspect). S'impose ainsi une question d'ordre métaphysique : y a-t-il une distinction ontologique entre événements et objets ?

the existence of the Great Pyramid [...]. This is a type of event which exhibits itself to us as the situation of a recognisable object [...]. An object is an entity of a different type from an event. For example, the event which is the life of nature within the Great Pyramid yesterday and to-day is divisible into two parts, namely the Great Pyramid yesterday and the Great Pyramid to-day. But the recognisable object which is also called the Great Pyramid is the same object to-day as it was yesterday. (Whitehead, 1920, p. 77)

S'il est vrai que poser, dans ces termes, une distinction entre l'existence « réelle » ou « ontologique » d'un événement et celle d'un objet échappe à la portée de ce travail, les langues naturelles ont pourtant quelque chose à en dire :

Although there may be real metaphysical doubts about whether the Great Pyramid and the Battle of Waterloo are at bottom entities that are fundamentally different in kind, natural language seems to advise us to treat them as different, so we will probably want to sort E[ntities] into two main kinds of things: eventualities and objects, with further distinctions in each subdomain. (Bach, 1986, p. 586)

Cette catégorisation des entités en éventualités et en objets réactive la dichotomie verbo-nominale, tenue pour universelle dans les langues naturelles²⁸, et surdétermine celle, centrale dans le champ des nominalisations, entre *procès* (*event*) et *résultat* (*object/result*). Si l'événement se définit par une structure formelle de deux sous-événements (*Procès* et *Transition*) ou d'un sous-événement à portée aspectuelle (*État*), c'est en contraste avec la notion d'objet ou de résultat que cette structuration s'édifie. Les nominalisations émergent ainsi comme une épreuve de cette opposition : similaires aux « vrais » noms et imposant des contours « objectaux » à des événements complexes, elles sont néanmoins susceptibles de modification aspectuelle et de projection d'arguments comme les verbes correspondants – d'où le fait que « les notions de *Cause* et d'*Agent* sont, d'une manière ou d'une autre, associées avec le sous-événement initial de la structure d'événement » (Pustejovsky, 1991, p. 54). Certaines sont alors processuelles (*Procès* ou *Transitions*) ; d'autres, résultatives, dépourvues d'aspect, proches des noms ordinaires.

Que faire alors des *psych-nominals*, souvent tenus pour des simples états ou résultats ? La différence entre les prédicats actionnels et psychologiques ne

²⁸ Cf. plus haut, Hopper et Thompson (2011).

réside pas tant dans la syntaxe, mais dans le fait que les *psych-verbs* impliquent un seul participant événementiel : l'*Experiencer*. Ce constat a mené plusieurs à les catégoriser comme *État*, au motif que, d'impliquer un participant, ils seraient intransitifs. Cette lecture s'appuie toutefois sur une confusion entre les composants syntaxiques à l'échelle de la langue et les composants événementiels, et appelle un détachement de « la notion d'un participant événementiel du concept d'argument syntaxique » (Rozwadowska 1997, p. 100) :

(9) The sale of the car by John	<i>action nominal</i>
(20) Their respect for the police	<i>psych-nominal</i> à SE
(22) Their fascination with marriage and having babies	<i>psych-nominal</i> à OE

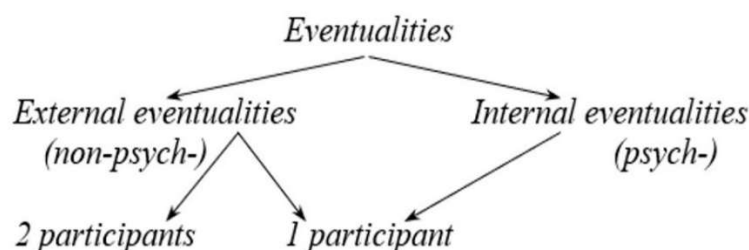
La différence entre [11] et ([20], [22]) tient à la structure événementielle, surtout au nombre et à la localisation des participants. Rozwadowska rectifie ainsi une erreur courante concernant la *by-phrase*²⁹ : loin d'être le « test définitif pour qualifier la nominalisation en tant que *event/process* [...] elle n'est qu'un reflet *obligatoire* du nombre de participants de l'événement » (Rozwadowska, 1997, p. 110, gras et italiques de l'auteur), et reste cantonnée aux prédicats d'action et aux événements engageant plusieurs participants. À l'inverse, elle rappelle qu'« en termes de localisation spatiale des événements [...], une expérience psychologique est localisée uniquement dans le participant *Experiencer* et que, par conséquent, les expériences psychologiques sont comme des événements intransitifs à un seul participant » (Rozwadowska, 1997, p. 55).

Cette lecture distingue la *possessive phrase* de la *by-phrase*, en identifiant leur « distribution complémentaire » (Rozwadowska, 1997, p. 111). La *by-phrase*, fonctionnant comme un « marqueur ergatif » (Rozwadowska, 1997, p. 55), atteste de la transitivité de l'événement : au moins deux sous-événements, deux participants, dont l'*Agent* demeure le plus saillant. En revanche, « les événements psychologiques sont identifiés de manière similaire aux événements intransitifs, c'est-à-dire que le participant *Experiencer* est exprimé de la même manière que

²⁹ Le travail de Rozwadowska conduit à écarter l'hypothèse reliant la nominalisation à la forme passive (*i.e.* Riegel, Pellat et Rioul plus haut) : « un aspect important de ces modifications devrait être la dérivation des nominalisations des verbes actifs plutôt que passifs, aucune évidence n'existant pour le traitement passif des noms dérivés sinon la présence de la *by-phrase* dans le cas des éventualités transitives » (Rozwadowska, 1997, p. 111).

l'*Agent*. Autrement dit, il semble que l'*Experiencer* soit le seul participant [...]. La *possessive phrase* ne peut accommoder qu'un événement avec un seul participant » (Rozwadowska, 1997, p. 55). Il en découle qu'en termes événementiels, le regroupement de Grimshaw s'avère moins solide qu'il n'y paraissait : l'analyse permet de rapprocher les nominalisations des classes verbales *frighten* et *fear*, tout en les différenciant des prédicats d'action.

Figure 3 – Typologie des événements



Source : Rozwadowska (1997, p. 104).

4.5 Simplifier l'étude des nominalisations : AS et RN

La recherche actuelle sur la nominalisation se réoriente vers une « relance de l'approche transformationnelle des débuts, mais inscrite dans une architecture grammaticale bien plus sophistiquée » (Rozwadowska, 2017, p. 38), priorisant l'explication syntaxique des nominalisations d'après « une variété de projections fonctionnelles³⁰ » (Rozwadowska, 2017, p. 38). Sans remettre en cause³¹ l'*Event structure theory of nominalizations*, cette réorientation met l'accent sur le non-rapport « entre la présence d'une *complex event structure* et celle d'une structure argumentale dans les nominalisations (et peut-être même de manière générale) » (Alexiadou, 2011, p. 29).³²

³⁰ Par exemple, Alexiadou (2020) ou Borer (2014).

³¹ Cet acquis émerge au prix d'écarter la thèse de Chomsky (1972) : « separating the lexicon from the generative rules and resorting to the featural analysis of syntactic categories to establish a class of derived nominals, not formed transformationally from underlying sentences but listed lexically, embedded within a broader class of nominal structures » (Chomsky, 2020, p. 28).

³² Pour Alexiadou (2001, p. 20), la différence entre les nominalisations à interprétation processuelle et résultative ne tient pas à la présence ou à l'absence de projection d'arguments, dans la mesure où « les deux types dérivent de racines (*roots*) non spécifiées pouvant prendre des arguments internes ». Les énoncés suivants en attestent : *the discussion of the data lasted all day (process)*

Parmi les plusieurs modèles rendant compte de cette distinction, on choisit l'approche *Exo-Skeletal* (EX) de Borer pour exemplifier le caractère syntaxique du rapport entre un verbe et la nominalisation qui en dérive. Pour la linguiste, non seulement la structure événementielle n'a aucun attachement à la *root*, mais se trouve enracinée dans le fonctionnement de $C_{N[V]}$ et se déploie à travers des « *verbal Extended Projection[s]* (*ExP*), laquelle[s], par assumption, défini[ssent] leur *Categorial Complement Space* (CCS) comme V-équivalent » (Borer, 2014, p. 114, italiques de l'auteur). L'événement est conçu dès lors comme déclenché par la présence de certaines *ExP-segments*, en générant la structure :

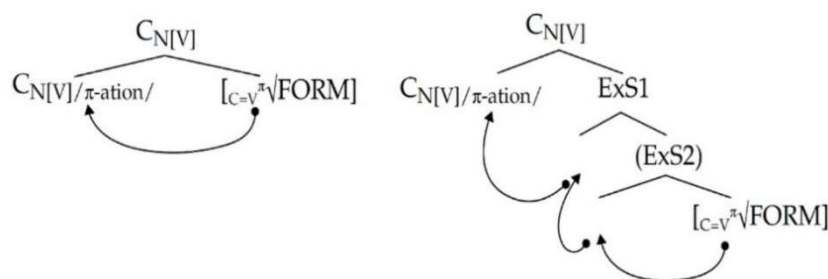
the event structure associated with AS-nominals is never selected by the root categorized as *n*, nor is the argument structure directly inherited from the verbs or the adjectives, because in XS [*Exo-Skeletal*] it is fundamental that grammatical properties are carried by functors and configurations and never by roots. All event-related information must come from some functional segments of Extended Projections (*ExP-segments*). In other words, Borer's model by its very nature allows divorcing argument structure from the category of the root (as roots are categoryless).³³ (Rozwadowska, 2017, p. 38, italiques de l'auteur)

L'un des atouts majeurs de ce modèle réside dans sa capacité à rendre compte de nominalisations ambivalentes entre une interprétation résultative et en tant que *complex event*, sans faire appel ni à la structure argumentale, ni à la distribution des θ -rôles. En prenant, à titre d'exemple, le nom dérivé *formation*, on remarque son oscillation entre ces deux modalités, lesquelles sont représentées par les deux structures avancées par Borer – celle de gauche correspondant à la résultative et celle de droite à l'événement complexe :

vs. *the discussion of the data was published in the journal (result)* (Alexiadou, 2001, p. 24). Ainsi il est clair que, dans les deux cas, « le GP of the data porte la même relation thématique aux deux occurrences du nom » (Alexiadou, 2001, p. 24).

³³ Sur ce point, l'approche XS de Borer diffère de celle d'Alexiadou : pour celle-ci, la *root* peut en effet prendre un argument interne, alors que, pour celle-là, la projection d'argument dépend directement de *functors*, et jamais de la racine (*root*).

Figure 4 – Application du modèle *Exo-Skeletal*



Source : Rozwadowska (2017, p. 33).

Dans le schéma à gauche, un foncteur-C, ayant la représentation phonétique / π -ation/, projette une structure nominale, c'est-à-dire C_N , et, parallèlement définit son *Categorical Complement Space* (CSS) de type verbal, d'où $C_{N[V]}$. Par conséquent, on rencontre *formation* en tant que *result nominal*, dépourvu ainsi de structures argumentale et événementielle. En revanche, le deuxième schéma montre ce même foncteur-C projetant un ExS2, en tant que « nœud fonctionnel optionnel qui autorise la présence d'un argument interne direct » (Rozwadowska, 2017, p. 33-34), et un ExS1, en tant que « nœud fonctionnel qui autorise à la fois l'argument d'événement et l'argument externe » (Rozwadowska, 2017, p. 33-34). Il en résulte que la projection d'arguments et la structure événementielle s'organisent au fil des échelles de dérivation syntaxique.

En ce qui concerne les *psych-nominals*, des approfondissements théoriques substantiels ont été apportés. Une grande partie de la littérature actuelle les décrit non comme des événements complexes, comme mais des états, d'où la nomenclature *stative nominals* – cf. Fábregas, Marín et McNally (2012), Alexiadou *et al.* (2014), Melloni (2017), Iordăchioaia (2019). Ce point de vue n'est toutefois pas absolu et plusieurs nuances doivent être soulignées, comme l'illustrent les deux propositions suivantes.

D'une part, s'appuyant sur la Morphologie distributionnelle d'Alexiadou, Iordăchioaia (2019) fonde son analyse sur une « ontologie » de la racine.³⁴ Les nominalisations de verbes d'action (e.g. *the destruction of the city*) dériveraient

³⁴ La possibilité d'argumenter une « ontologie » de la racine dépend fortement de l'ancrage dans la Morphologie distributionnelle d'Alexiadou. La position d'Iordăchioaia reste radicalement incompatible avec l'approche *Exo-Skeletal* (EX) de Borer (cf. plus haut, note 34, « in other words, Borer's model by its very nature allows divorcing argument structure from the category of the root (as roots are categoryless) » (Rozwadowska, 2017, p. 38).

des racines monadiques ne comportant que l'argument interne, et requérant la projection d'un argument externe pour introduire l'*Agent* et déclencher l'interprétation d'événement complexe. À l'inverse, les racines des prédicats psychologiques s'avèrent plus complexes à traiter car elles se divisent, selon l'auteur, en deux groupes : les *psych-nominals* « purs », désignant des *states*, et les *psych-nominals* à lecture agentive, ambigus entre *state* et *event*. Considérons les exemples donnés par l'auteur :

(24) The children's amusement at the movie	<i>Stative</i>
(25) The amusement of the audience	Ambigu entre <i>stative</i> et <i>eventive</i>
(26) The clown's amusement of the audience	<i>Eventive</i>

L'argument repose sur le fait que les *psych-nominals* dériveraient des « prédicat[s] dyadique[s] », soit des « état[s] qui prennent deux arguments » (Iordăchioaia, 2019, p. 70) : leur racine comporterait intrinsèquement l'*Experiencer* et le stimulus (e.g. (24)). En revanche, lorsqu'un *Agent*³⁵ est introduit (e.g. (26)) et une *cause* (externe) est instanciée, similairement aux prédicats d'action, l'interprétation bascule vers l'événementiel. D'un point de vue formel, la « racine dyadique [...] est contrainte en une racine monadique, dont l'unique argument est l'*Experiencer* » (Iordăchioaia, 2019, p. 72). Il en découle que la non-réalisation d'un argument d'*Agent* (externe) ou d'un stimulus (racine) tend à engendrer une ambiguïté entre *state* et *event*, comme en (25).

D'autre part, les travaux de Melloni (2017) s'ancrent dans un fondement distinct. Tout en reconnaissant la possibilité d'une interprétation événementielle pour certains *psych-nominals*, elle réitère leur nature majoritairement *stative*. Se revendiquant de l'*Aspectual Preservation Hypothesis* (Fábregas; Marín; McNally, 2012), elle avance : « la nominalisation n'introduit pas de matériel aspectuel, mais opère avec les composants de la structure événementielle du prédicat de base », ce qui constitue une « preuve indirecte de l'hypothèse que tous les *psych-verbes* contiennent un *state component* dans leur structure événementielle, que l'opérateur de la nominalisation peut sélectionner » (Melloni, 2017, p. 20). Bien

³⁵ La définition d'agent s'appuie sur une distinction entre *direct* et *indirect causers*, élaborée par Alexiadou *et al.* (2013). Cette distinction renvoie toutefois au problème de la catégorisation sémantique, laquelle repose sur une nomenclature abstraite et arbitraire.

que les analyses (cf. (27) et (28) ci-dessous) convergent sur certains points, le terrain théorique diffère de celui d'Iordăchioaia :

- (27) The consolation of the crying child (by a caring mother)

(28) Anna's humiliation for this fact

Eventive

State

L'approche de Melloni conçoit la prédominance stative des *psych-nominals* (e.g. (28)) ni comme un fait d'« ontologie » de la racine³⁶, ni comme liée à la structure argumentale, mais comme le résultat d'une opération morphosyntaxique privilégiant le constituant d'état au détriment du procès.

Somme toute, la tendance contemporaine débouche dans l'idée de « distinguer entre *AS-nominals* et *R(eferential) nominals* » (Rozwadowska, 2017, p. 27, italiques de l'auteur). Cette dichotomie, « valable pour tous les types de prédicats » (Rozwadowska, 2017, p. 36)³⁷, permet de délayer structure événementielle et projection d'arguments, en situant cette susceptibilité du côté d'autres composants de ces nominalisations. Dans cette organisation, les *results* et les SEN sont rassemblés sous la catégorie de *R-nominals*, tandis que les CEN et les *statives* sont intégrés aux *AS-nominals*, catégorie incluant aussi les nominalisations à structure argumentale, mais sans structure événementielle (cf. note 33). Pour les nominalisations étudiées dans ce travail, cela se résume comme suit :

Tableau 1 – Typologie des nominalisations retenues

	Type de nominalisations
<i>AS-Nominals</i>	<i>Nominalisation des verbes d'action ou psych-nominals avec Agent, 2 participants</i>
	<i>Result nominals projetant des arguments</i>
	<i>Psych-nominals à SE et à OE, 1 participant</i>
<i>R-nominals</i>	<i>Simple event nominals</i>
	<i>Result nominals</i>

Source : Élaboré par l'auteur.

³⁶ Pour Melloni (2017, p. 6), « event structure templates, in the present account, are not *stricto sensu* lexical, but contain those semantic building blocks that are syntactically relevant. On the basis of their ontological type and idiosyncratic semantics, the same root can be in principle associated to different event structure templates [...]. The view offered here is thus perfectly compatible with syntax-oriented approaches to lexical or inner aspect and argument/thematic structure ».

³⁷ À ce sujet, voir les travaux cités par Rozwadowska (2017).

4.6 Entre l'adjectif relationnel et l'argument

Les nominalisations, comme montré plus haut, présentent la possibilité d'émerger avec un adjectif relationnel en place d'argument. Concernant ce type d'adjectif, la grammaire renforce leur opposition aux qualificatifs : « la qualité correspond à 'un rapport d'inhérence' ou de transitivité intrinsèque entre une notion substantivale et la notion adjectivale qui lui est rapportée [...]. Quant à la relation, elle correspond à 'un rapport de transitivité extrinsèque' intervenant par conséquent entre deux notions 'extérieures l'une à l'autre' » (Tamba-Mecz, 1980, p. 121). Il en découle que, dans un syntagme comme

(29) énergie solaire

« l'adjectif solaire est censé signifier uniquement 'soleil' [...], tandis que le sens relationnel implicite qui relie 'soleil' et 'énergie' est attribué à une sphère extragrammaticale, purement conceptuelle » (Rainer, 2013, p. 12). Parmi les contraintes pesant sur les adjectifs relationnels, on distingue leur incompatibilité avec la position prédicative³⁸ : incapables de prédiquer, ils se greffent sur le nom et établissent une relation hors-grammaticale, strictement notionnelle.

Ces éléments, en particulier cette « autonomie » vis-à-vis du nom, conduisent à l'émergence de ces adjectifs en place d'argument d'une nominalisation. Gunkel et Zifonun (2008, p. 291, italiques de l'auteur) remarquent³⁹ : « avec *event nominals* dérivés de verbes transitifs, un adjectif relationnel peut également être interprété comme l'argument sujet : [*e.g.*] *domestic/human public consumption* ». Ainsi, *public consumption* équivaudrait à *consumption of the public*. Également, il se peut que « des adjectifs relationnels soient associés à l'argument objet d'une nominalisation [...] : [*i.e.*] *colonial*

³⁸ Tamba-Mecz (1980, p. 121) parlera d'une description « négative » des adjectifs relationnels : « il s'agit de restrictions entravant le libre fonctionnement des règles générales qui gouvernent la syntaxe de l'adjectif qualificatif ». Cf. aussi Gunkel et Zifonun (2008) ; Rainer (2013, p. 12).

³⁹ L'étude de Gunkel et Zifonun porte sur trois langues, à savoir l'anglais, le français et l'allemand. Les auteurs remarquent que, pour l'anglais et le français, la construction d'un adjectif relationnel avec un nom dérivé à interprétation événementielle est possible aussi bien pour l'argument sujet que pour l'argument objet. Le fait que l'adjectif relationnel soit toujours antéposé en anglais, tandis qu'il peut être antéposé ou postposé en français, ne paraît pas affecter la relation entre les termes.

administration/liberation/suppression » (Gunkel; Zifonun, 2008, p. 291).⁴⁰ Ces deux constructions [N+N] et [N+AdjR] apparaissent dès lors concurrentes⁴¹ :

(30) language difficulties / linguistic difficulties; industry output / industrial output

(31) output of the industry / industrial output; winds of the ocean / oceanic winds

Cette nouvelle perspective apporte une réponse provisoire à (6) et (7) :

(5) there isn't a day that goes by where i'm not tempted with *homosexual desires*

(6) the f-final thing *same-sex attraction* today and your aspirations for the future

Non seulement les reformulations en (5") et (6") se trouvent validées, mais la formalisation de Rozwadowska se voit confirmée par la cooccurrence de l'adjectif relationnel avec la réintroduction de l'*OE*, comme l'attestent (32), avec une *of-phrase*, et (33), avec un génitif possessif et un pronom possessif :

(32) If the correlation is 'o,' it means that the level of *same-sex attraction of the twins* are totally unrelated

(33) Therapy designed to change an *individual's same-sex attraction* is helpful to those desiring to change *their same-sex attraction*

Les énoncés en (32) et (33) illustrent la réintroduction de l'*OE* à la surface, rendant identifiable l'instance qui éprouve l'attirance pour le même sexe. Or, cette interprétation n'est possible qu'en équivalant l'adjectif relationnel à un argument, ce que l'on pourrait certes admettre ! Pourtant, cela conduit tout de suite à une interrogation : comment traiter des énoncés tels les suivants ? Faut-il attribuer à chacun de ces adjectifs une fonction équivalente à celle d'un argument verbal ?

(33) *Stability of self-reported same-sex and both-sex attraction* from adolescence to young adulthood

(34) *Adolescent same-sex and both-sex romantic attractions* and relationships: implications for smoking

(35) *Same-sex sexual attraction* does not spread in adolescent social networks

⁴⁰ Certains cas donnés par Gunkel et Zifonun (2008, p. 297) présentent l'ambiguïté entre génitif subjectif et objectif, similaire à celle indiquée par Sériot, i.e. « *l'éducation parentale* (agent/?patient) *des enfants* (patient/?agent) » vs. « *l'éducation infantile / enfantine* (agent/?patient) *des parents* (patient/?agent) ».

⁴¹ Exemples empruntés à Gunkel et Zifonun (2008, p. 285).

Ces adjectifs apparaissent ici quasi caricaturalement : ils jouissent d'une autonomie presque totale par rapport à la diathèse verbale. Cette étonnante – et presque effroyable – variété d'énoncés fragilise l'hypothèse selon laquelle ils correspondraient à des véritables arguments verbaux. Que faire alors ?

why any thematic interpretation of relational adjectives may be overridden by the addition of appropriate agentive or patientive phrases. One solution could be to assume that in such cases the semantic contribution of the adjective shifts from argument realization to a classification of the event. [...] However the problem with this proposal is that in cases like *colonial administration of India* the most plausible reading would rather be 'administration of India as a colony'. In other words, what the adjective specifies here is not the event denoted by the nominal, but the semantic role of the object argument. [...] These constructions, too, can be understood in such a way that the adjective specifies the semantic role of the respective subject or object argument while a 'true' referential argument remains contextually implicit. What distinguishes examples like *colonial administration* from *colonial administration of India*, then, is the mere fact that the otherwise implicit argument has become explicit in the latter case. (Gunkel; Zifonun, 2008, p. 300-301)

L'adjectif relationnel ne saurait constituer le véritable complément : il pallie en surface l'absence d'un argument référentiel « vrai », implicite dans l'énoncé, mais présent pour le sujet de l'énonciation. Il paraît ainsi en mesure de saturer le syntagme nominalisé et, ce faisant, de remplir le rôle d'argument, sans pour autant correspondre au référent « réel ». Une telle hypothèse d'un référent « caché » se confirme à l'examen des énoncés comme :

(36) This respondent indicated that at the time he would have tried to have a heterosexual relationship had he not felt like he would still have had a *same-sex attraction to men*

(37) It should also be noted that many of the early prohibitions mostly dealt with men having a *same-sex attraction to young boys* rather than just general prohibitions

(38) The narrative is that of Aschenbach's intoxication with *his homosexual desire for the youth Tadzio*, and his subsequent loss of self-possession and reason

(39) However, when read in the light of *Julián's homosexual desire for don Pedro*, this metamorphosis, far from being surprising, becomes self-explanatory

En (36), le « vrai » argument est *men*, en (37) *young boys*, en (38) *the youth Tadzio*, en (39) *don Pedro*. On comprend dès lors qu'un adjectif relationnel n'assume point la fonction d'un « vrai argument » ; il renvoie à une catégorie

notionnellement liée à celui-ci et tend à saturer le nom dérivé, empêchant l'émergence d'un véritable argument. En effet, des syntagmes comme *he would still have had a same-sex attraction to young boys* ou *his homosexual desire for the youth Tazio* sont certes redondants : si le sujet est un *he (his)*, il va de soi que une *same-sex attraction* porte sur d'autres hommes.

5 Vers une interprétation énonciative

Si ce développement éclaire le fonctionnement linguistique de la nominalisation de différents prédicats, il ne résout en rien l'ambiguïté inhérente à cette forme, en particulier le jeu d'effacement d'arguments, qui touche, rappelons-le, la thèse de Pêcheux sur le préconstruit. Il en résulte que leur saisie directe dans un texte n'est pas possible, sauf à mobiliser une lecture énonciative – telle l'axiomatisation culiolienne (TOPE) –, seule apte à clarifier leur mise en discours. Les exemples suivants serviront d'illustration :

Tableau 2 – Exemples retenus

Nominalisation	Type	Arg. effacé	Comp.	Événement ⁴²
(40) <i>Colonial administration</i>	<i>Action nominal</i>	<i>Agent + Thème</i>	<i>AdjR</i>	<i>Externe</i>
(41) <i>Administration of the colony</i>	<i>Action nominal</i>	<i>Agent</i>	<i>Subst.</i>	<i>Externe</i>
(42) <i>Homosexual desire</i>	<i>Psych-nominal</i>	<i>SE + Thème</i>	<i>AdjR</i>	<i>Interne (int.)</i>
(43) <i>Desire for young boys</i>	<i>Psych-nominal</i>	<i>SE</i>	<i>Subst.</i>	<i>Interne (int.)</i>
(44) <i>Same-sex attraction</i>	<i>Psych-nominal</i>	<i>OE + Thème</i>	<i>AdjR</i>	<i>Interne (ext.)</i>
(45) <i>Attraction to young boys</i>	<i>Psych-nominal</i>	<i>OE</i>	<i>Subst.</i>	<i>Interne (ext.)</i>

Source : Élaboré par l'auteur

La TOPE retrace et modélise, en fournissant une formulation métalinguistique, la succession des opérations de langage nécessaires à la production d'un énoncé (*les opérations de repérage*), dont la forme canonique est : $\langle \lambda \subseteq Sit_2 \subseteq Sit_1 \subseteq Sit_0 \rangle$. Cette formule se lit comme suit : « une lexis⁴³ est repérée par rapport à un système complexe comprenant un repère situationnel-origine *Sit₀*, un repère de l'événement de locution *Sit₁*, un repère de l'événement auquel on

⁴² Int. = intentionnel ; Ext. = extensionnel.

⁴³ Cf. note 17.

réfère Sit_2 » (Culioli, 1999, p. 105). Dans ces formules, l'opérateur epsilon ($\underline{\epsilon}$) équivaut à « est repéré par rapport à » (e.g. $X \underline{\epsilon} Y$, X est repéré par rapport à Y), alors que l'épsilon miroir, que l'on verra plus bas, équivaut à « sert de repère à » (e.g. $Y \underline{\epsilon} X$, Y sert de repère par rapport à X).

Si l'on assume, avec Rozwadowska (1997, p. 110), que la dérivation des nominalisations doit être envisagée « à partir des verbes actifs plutôt que des passifs », la formalisation suivante sera retenue :

$$sit_1 < a \underline{\epsilon} < () r b > > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < a r b > sit_2 \quad X \text{ administers the colony}$$

La formule de diathèse active présuppose qu'un terme a est sélectionné en sit_1 comme terme de départ de l'énoncé, étant repéré par rapport à une relation primitive $< () r b >$ ⁴⁴. Si la nominalisation entraîne l'effacement de l'argument de l'*Agent* ou de l'*Expérencier*, cet argument demeure, d'un point de vue syntactico-énonciatif⁴⁵, présent dans la situation d'événement (sit_2) à laquelle on réfère, mais disparaît dans la situation de locution (sit_1) :

$$\begin{array}{ll} sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} () > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < (a) r b > sit_2 & \rightarrow \text{Administration of the colony} \\ sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} () > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < (a) r b > sit_2 & \rightarrow \text{Desire for young boys} \end{array}$$

Les parenthèses autour de (a) en sit_2 indiquent que a n'est pas actualisé dans sit_1 . Pourtant, la relation prédicative conserve la possibilité de restituer ce même a via une *by-phase* ou via un *possessif* (*saxon's genitif, of-phrase ou pronom possessif*)⁴⁶ :

$$\begin{array}{ll} sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} () > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < (a) r b > sit_2 & \rightarrow \text{Administration of the colony} \\ sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} a > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < a r b > sit_2 & \rightarrow \text{Administration of the colony by X} \\ sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} () > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < (a) r b > sit_2 & \rightarrow \text{Desire for young boys} \\ sit_1 < < () r b > \underline{\epsilon} a > sit_1 \underline{\epsilon} sit_2 < a r b > sit_2 & \rightarrow \text{X's desire for young boys} \end{array}$$

⁴⁴ $< a r b > = a$. source ; r. relation ; b. but. Cf. Culioli (1999) et Delplanque (2012).

⁴⁵ La nominalisation est absente dans le célèbre texte *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, de Culioli (1999), ainsi que des travaux de Delplanque (2012) et de Gilbert (1993). Néanmoins, l'effacement de l'argument de l'*Agent* et de l'*Expérencier* dans la nominalisation et dans la voix passive reste analogue – du moins, si l'on suit les postulats de Grimshaw et de Rozwadowska. Ainsi, on fera appel à la représentation qu'en donne Delplanque (2012, p. 127).

⁴⁶ Il est à remarquer que, en termes culioliens, le terme de départ ne correspond pas forcément au « premier » terme à gauche. Autrement dit, la restitution de l'argument manquant via une *of-phrase* ou via un pronom possessif n'entraîne pas un changement au niveau de la relation primitive, malgré leur différentes positions dans le syntagme. À ce sujet, voir Delplanque (2012, p. 101).

À ce fonctionnement s'opposent les nominalisations à *OE*, pour lesquelles la configuration se modifie : ce n'est plus *a* (source) qui est effacé, mais *b* (but) :

$$sit_1 < < a \ r () > \supseteq () > sit_1 \supseteq sit_2 < a \ r (b) > sit_2 \rightarrow \text{Attraction to young boys}$$

L'argument absent peut, là encore, être restitué au moyen d'un possessif :

$$sit_1 < < a \ r () > \supseteq b > sit_1 \supseteq sit_2 < a \ r \ b > sit_2 \rightarrow X's \text{ attraction to young boys}$$

Dans les trois cas, la relation prédicative ne peut être repérée qu'à travers l'argument réalisé en surface : *a* (source) pour (41) et (43), ou *b* (but) pour (45). En poursuivant ce développement, d'autres distinctions émergent, notamment entre (41) et (43), se différenciant quant à la transitivité de l'événement. Autrement dit, en (41), l'*Agent/Cause* agit sur une instance qui subit un changement d'état, un procès ou une transformation ; en (43), l'*Experiencer/Cause* ressent l'action verbale, sans que celle-ci déclenche une modification de cette instance (d'où la notion plus haut d'objet intentionnel). On pose que, pour (41), s'applique :

$$< a \subseteq < () \ r \ b > > \leftrightarrow < b \supseteq < a \ r () > > \rightarrow \text{Administration of the colony by X}$$

a est repéré par rapport à $< () \ r \ b >$ et, en retour, *b* sert de repère à $< a \ r () >$ – sans pour autant que *b* soit un repère « nécessairement unique » (Culioli, 1999, p. 99) pour $< a \ r () >$. Autrement dit, *X* est repéré par rapport à *Administration of the colony*, tandis que *colony* sert de repère à ce même prédicat *X administers*. Il en va tout autrement pour (43) :

$$< a \subseteq < () \ r \ b > > \leftrightarrow * < b \supseteq < a \ r () > > \rightarrow X's \text{ desire for young boys}$$

En (42), le but de la relation prédicative, *b*, du fait d'être intentionnel, ne peut servir de repère à *a*. En d'autres termes, *X* est repéré par rapport à *desire for young boys*, mais *young boys* ne sert pas de repère à *X desire*. Il n'existe donc pas de symétrie entre les catégories (41) et (43). Sous cet angle, (45) apporte une contradiction intéressante :

$$< b \subseteq < a \ r () > > \leftrightarrow ? < a \supseteq < () \ r \ b > > \rightarrow X's \text{ attraction to young boys}$$

La transitivité de la relation repose sur une distinction concernant l'état ressenti par l'*OE*. Le fait que *a* constitue le stimulus (*Cause*) d'un état chez *X* ne

produit pas nécessairement un agencement actif de sa part.⁴⁷ Autrement dit, c'est la transitivité, en tant que changement d'état vécu intérieurement par l'*Experier*, qui déterminera si *a* sert de repère à $\langle () r b \rangle$, une possibilité qui varie selon l'énoncé et le contexte analysés.

Ces précisions constituent une proposition de formalisation de l'opération de repérage dans les nominalisations. Le processus d'effacement des arguments manquants, lesquels conservent toujours une « place » en *sit*₂, se trouve ainsi mieux dessiné, ce qui ouvre la voie vers un examen de l'opération de repérage donnant lieu à la détermination par l'adjectif relationnel dans la structure de l'énoncé.

5.1 L'orientation référentielle

Rendre compte du passage de ((41), (43) et (45)) vers ((40), (42) et (44)) en termes énonciatifs s'avère plus complexe qu'il n'y paraît, du fait que l'adjectif relationnel sature la position d'un argument de la relation primitive sans vraiment l'occuper.

Les adjectifs se répartissant entre qualificatifs et relationnels, cette distinction se formalise par deux gloses : ceux « glosables par *avoir*, présentent le comportement syntaxique régulier des adjectifs qualificatifs et indiquent une relation qualitative, de transitivité intrinsèque. Ceux glosables par *concerner* font, au contraire, l'objet des restrictions syntaxiques des adjectifs de relation et indiquent une relation de transitivité extrinsèque » (Tamba-Mecz, 1980, p. 123, italiques de l'auteur). Il en résulte que les qualificatifs, se glosant par *avoir*, configurent un rapport entre repère (*possédant*) et repéré (*possédé*) entre deux occurrences notionnelles concernées, alors que les relationnels, se glosant par *concerner*, impliquent l'intégralité des occurrences du domaine notionnel en question. Ainsi, (40), (42) et (44) se glosent comme suit :

Colonial administration	→ Administration that concerns the colony
Homosexual desire	→ Desire that concerns others of the same sex
Same-sex attraction	→ Attraction that concerns the same sex

⁴⁷ Cf. les catégorisations d'Iordăchioaia (2019) plus haut, pour lesquelles cet exemple pose un défi.

En termes d'opération énonciative, la structuration entre deux domaines notionnels, via les gloses en *avoir* et *concerner*, déclenche des *orientations référentielles*⁴⁸ distinctes. Pour un syntagme comme *audacious man*, glosable par *man that has audacity*, *man* (possédant) « sert de repère à *audace* [possédé], considérée donc uniquement dans son rapport d'appartenance à homme » (Tamba-Mecz, 1980, p. 127, italiques de l'auteur). Par contre, dans un syntagme comme *la musique instrumentale*, on constate que l'on a

affaire à une notion auto-repérée : les *instruments-instruments*, à l'exclusion de tout autre chose qui n'est pas instrument, et à l'inclusion de tout ce qui est instrument, et à une notion adjectivée, que l'on doit envisager relativement à une notion nominale. Cette dernière est ici *la musique*. On repérera ensuite cette notion à celle d'instrumental : *musique qui concerne les instruments*. Puis cet ensemble relationnel (*musique qui concerne les instruments*) sera repéré par rapport à une situation énonciative, en s'identifiant à une musique déterminée, repérage dont le prédéterminant de tête est la trace : *la musique instrumentale* [...], ce qui fait que le désigné ici est la musique spécifiée par rapport aux *instruments*, et non l'inverse. (Tamba-Mecz, 1980, p. 131, italiques de l'auteur)

Cette notion d'*auto-repérage* est essentielle dans le fonctionnement des adjectifs relationnels :

Comme le 'concerné' constitue le principal repère référentiel dans les gloses définitoires en *concerner*, il recevra au moins cette détermination par auto-repérage. N'est-ce pas la raison pour laquelle le terme qui vient instancier la place du 'concerné' renvoie obligatoirement à un domaine notionnel vu dans son intégralité : *les instruments, instruments*, c'est-à-dire à la fois les instruments à l'exclusion de tout autre chose qui n'est pas instrument, et tous les instruments imaginables. Mais pour pouvoir être évoquée ainsi dans sa complétude imaginaire, il faut que le domaine notionnel soit déterminé par une propriété définitoire telle que, dès qu'on construit une classe à partir de cette notion, toutes les occurrences de cette classe soient identifiables grâce à cette propriété qui leur est spécifique. Ce qui revient à poser une relation d'identité (symétrique et réversible) entre chaque occurrence d'une classe notionnelle et la propriété définitoire qui structure le domaine notionnel associé à cette classe. Soit, en prenant pour exemple *instrumental* : *tout instrument est instrument et tout ce qui est instrument est un instrument* ou encore : *Freud est qui est Freud*. Dans le cas des gloses en *avoir*, un tel auto-repérage est exclu, du fait que les notions qui instancient la place du 'possédé' ne sont pas reliées par un rapport d'identification à celles instanciant la place du 'possédant'. (Tamba-Mecz, 1980, p. 128, italiques de l'auteur).

⁴⁸ Ce terme est emprunté à Tamba-Mecz (1980).

Le degré de détermination, radicalement différent ici, reflète le processus même de formation de ces adjectifs, toujours dérivés d'« un substantif qui réfère à la même notion que lui, affinité sémiologique le plus souvent marquée par un radical commun et différenciation suffixale » (Tamba-Mecz, 1980, p. 129). Cette affinité sémiologique impose une *orientation référentielle* précise : à l'inverse de l'orientation de l'adjectif qualificatif (repéré par rapport au substantif), c'est l'adjectif relationnel qui sert de repère au substantif. Cet (auto-)repérage, premier et antérieur, établit un rapport d'identification dont la glose naturelle est le méta-énoncé en *concerner*. Ainsi⁴⁹ :

$sit_1 < () r b > \in a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ Administration of the colony by X
$sit_1 < (() r () > \in sit_0 < AR > sit_0 > \in a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r (b) > sit_2$	→ Colonial administration by X
$sit_1 < (() r b > \in sit_0 < AR > sit_0 > \in a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ Colonial administration of Y by X

Ces formules indiquent : l'(auto-)repérage de *colonial* s'effectue dans la situation énonciative-origine et se lie ensuite à la relation primitive présumée par *administration* (i.e. *administration that concerns the colony*, à l'exclusion de tout autre). Ce n'est qu'après que *colonial administration* sera enfin repéré par rapport à une situation d'événement (sit_2). Autrement dit, dans un syntagme tel *colonial administration*, aucune des notions correspondant aux arguments de la nominalisation, bien que présentes dans la situation d'événement (sit_2), ne sont pas actualisées dans la situation de locution (sit_1). C'est cette absence qui favorise la « confusion » entre le rôle de l'adjectif relationnel et celui de l'argument, malgré leurs fonctionnements énonciatifs distincts. C'est là d'ailleurs tout l'intérêt d'étudier des syntagmes du type *colonial administration by X* ou *colonial administration of Y by X* : les notions présentes en sit_2 sont dès lors explicités.

Dans ce processus de détermination par l'adjectif relationnel, toute la relation de transitivité reliant X à Y, ainsi que les rapports d'intention (SE) et d'extension (OE) de la prédication verbale se trouvent intégralement subsumés. L'analyse d'autres syntagmes en confirme :

⁴⁹ L'auto-repérage des adjectifs relationnels en Sit_0 se désignera par AR dans les formules.

$sit_1 < < () r b > \subseteq a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ <i>X's desire for young boys</i>
$sit_1 < < () r () > \subseteq sit_0 < AR > sit_0 \subseteq a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r (b) > sit_2$	→ <i>X's homosexual desire</i>
$sit_1 < < () r b > \subseteq sit_0 < AR > sit_0 \subseteq a > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ <i>X's homosexual desire for young boys</i>

Ensuite,

$sit_1 < < a r () > \subseteq b > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ <i>X's attraction to the same sex</i>
$sit_1 < < () r () > \subseteq sit_0 < AR > sit_0 \subseteq b > sit_1 \supseteq sit_2 < (a) r b > sit_2$	→ <i>X's same-sex attraction</i>
$sit_1 < < a r () > \subseteq sit_0 < AR > sit_0 \subseteq b > sit_1 \supseteq sit_2 < a r b > sit_2$	→ <i>X's same-sex attraction to young boys</i>

Il va de soi que cette détermination par l'adjectif relationnel n'efface pas les propriétés syntaxiques de la nominalisation, en particulier la capacité de projection d'arguments. Pourtant, il ne fait aucun doute que des syntagmes tels que *same-sex attraction to young boys* ou *homosexual desire to men* produisent un effet de redondance quasi tautologique, rendant leur cooccurrence sémantiquement surnuméraire.

5.2 La détermination par l'adjectif relationnel

Une précision reste à faire : quelle est la différence entre la détermination par l'adjectif relationnel, glosable par « qui concerne », et la relative restrictive ?

$[administration\ of\ ()\ by\ X \subseteq (that\ concerns\ the\ colony)]$	→ <i>Colonial administration by X</i>
$[desire\ for\ ()\ of\ X \subseteq (that\ concerns\ entities\ of\ the\ same\ sex)]$	→ <i>X's homosexual desire</i>
$[attraction\ to\ ()\ of\ X \subseteq (that\ concerns\ entities\ of\ the\ same\ sex)]$	→ <i>X's same-sex attraction</i>

Suivant Fuchs et Milner (1979, p. 119), les subordonnées relatives

mobilisent toujours « deux triplets, à la fois repérés entre eux et par rapport à la situation », ce qui implique de dégager deux *lexis* dans l'énoncé. L'adjectif relationnel, pour sa part, établit un rapport de détermination glosable par un méta-énoncé en *qui concerne* et repose sur un auto-repérage en *sit_o*, sans pour autant importer, à proprement parler, un deuxième triplet.⁵⁰ Son caractère d'auto-repérage suppose qu'il ait déjà été « asserté » ailleurs : i.e. « *tout instrument est instrument et tout ce qui est instrument est un instrument* » (Tamba-Mecz, 1980, p. 128). En résumé, sa source se situe dans la situation actuelle d'énonciation, mais, en termes énonciatifs, il ne peut correspondre qu'à *une deuxième mise en situation*.

5.3 Récapitulatif

Tableau 3 – Récapitulatif de l'interprétation énonciative des nominalisations

Nominalisation	Repérage de la nom.	Repérage/ty pe du comp.	Détermination du comp.	Argument[s] « effacé[s] »
(40) <i>Colonial administration</i>	$AR \leftrightarrow Sit_1+$	$Sit_o - [AR]$	<i>Notion</i>	<i>Agent + Thème</i>
(41) <i>Administration of the colony</i>	Sit_1+	$Sit_1 + [N]$	<i>Extraction</i>	<i>Agent</i>
(42) <i>Homosexual desire</i>	$AR \leftrightarrow Sit_1+$	$Sit_o - [AR]$	<i>Notion</i>	<i>SE + Thème</i>
(43) <i>Desire for young boys</i>	Sit_1+	$Sit_1 + [N]$	<i>Extraction</i>	<i>SE</i>
(44) <i>Same-sex attraction</i>	$AR \leftrightarrow Sit_1+$	$Sit_o - [AR]$	<i>Notion</i>	<i>OE + Thème</i>
(45) <i>Attraction to young boys</i>	Sit_1+	$Sit_1 + [N]$	<i>Extraction</i>	<i>OE</i>
Conventions : Sit_o (situation d'énonciation) ; Sit_1 (situation de locution) ; + (première mise en situation) ; - (deuxième mise en situation) ; N (nom) ; AR (adjectif relationnel).				

Source : Élaboré par l'auteur

Sur l'effacement d'arguments diathétiques : dans (41), (43) et (45), on constate le fonctionnement classique de nominalisations, c'est-à-dire une dérivation suffixale suivie de l'effacement d'un argument de la diathèse verbale – *Agent* pour (41), *SE* pour (43) et *OE* pour (45). Il en découle que, la nominalisation constituant une forme linguistique qui présente un *événement complexe* sous une forme substantive, assimilable à un objet dépourvu d'aspect, ce qui est préconstruit correspond à l'un des pôles de l'événement (*Cause, Agent, SE, OE...*), toujours en obédience aux déterminations formelles de la langue. C'est ainsi que la localisation de l'événement se trouve « préconstruite » : elle se présente aux locuteurs comme

⁵⁰ Le fait de ne pas impliquer un deuxième triplet empêche de parler, dans ce contexte, du préconstruit au sens strict que Pêcheux donne aux relatives restrictives.

toujours déjà-là et, par-là même, demeure inassertée dans l'énoncé.

Sur l'adjectif relationnel : l'introduction des adjectifs relationnels en (40), (42), (44) en modifie toutefois le fonctionnement. Bien que ces adjectifs ne puissent occuper la place d'un véritable argument, ils jouent le rôle d'une espèce de détermination « première » sur les noms dérivés, entraînant l'effacement d'un second argument (en plus du premier déjà effacé). Il s'ensuit que, si nos analyses sont correctes, la nominalisation ne réalise en surface que les paramètres apportés par l'adjectif, sans que cela implique d'effacer la source (*a*) et le but (*b*) : les arguments masqués demeurent « disponibles » dans la situation d'événement référée et sont susceptibles d'être actualisés, soit par l'introduction du « véritable » référent, soit par une *by-phrase* ou une *of-phrase/génitif possessif*. Les reformulations suivantes et les énoncés évoqués précédemment en témoignent :

(40') Colonial administration of y (by X)

(40'') Colonial administration by X

(32) the level of same-sex attraction of the twins are totally unrelated

(37) mostly dealt with men having a same-sex attraction to young boys

(38) his homosexual desire for the youth Tadzio

Pourtant, on souligne que l'argument effacé reste dépendant de l'adjectif relationnel, dont le repérage lui est antérieur et déterminant. Autrement dit, l'argument effacé au profit de l'adjectif relationnel provient toujours d'un domaine notionnel sémantiquement lié – il s'agit d'une relation similaire à celle décrite par Fuchs et Milner sur un repérage « entre eux *et* par rapport à la situation » et que nous représentons par $[AR \leftrightarrow Sit_1+]$. C'est pourquoi la cooccurrence, en surface, de l'adjectif relationnel avec les arguments diathétiques du verbe engendre une redondance apparente : en (37), si ce sont des *men* ayant une attirance pour des *young boys*, l'attirance correspond manifestement à la notion de *same-sex*. Pourtant, derrière cette redondance, se dissimule un fonctionnement linguistique capable des effets discursifs hétérogènes.

Il convient de remarquer que la différence entre (42)/(44) et (43)/(45) tient au fait qu'en (43) et (45), leurs respectifs objet intentionnel et objet extensionnel sont réalisés en surface. Cela ne signifie pas qu'ils soient absents de (42)/(44), mais plutôt qu'ils sont « masqués » au profit d'une opération de métrification,

d'évaluation imposée par un domaine notionnel extrinsèque, produisant un effet de « lissage ». Autrement dit, la structure de la langue révèle que l'identification de *attraction* à *same-sex* et de *desire* à *homosexual*, dans la situation d'énonciation, n'affecte pas la disposition syntaxique ni les arguments diathétiques (garantis par l'*ExP*), mais rend leur analyse plus complexe, voire énigmatique.

Sur les relations de symétrie et d'asymétrie : les syntagmes (41), (43) et (45) mobilisent trois configurations distinctes des rapports de source (*a*) vs. but (*b*). En (40), *a* est repéré par rapport à *b*, et *b* sert de repère à *a* ; en (43), *a* est repéré par rapport à *b*, mais *b* ne sert pas de repère à *a* ; en (45), la relation de réciprocité dépend du contexte de chaque énoncé. Face à cette hétérogénéité, le processus de détermination par l'adjectif relationnel demeure homogène : l'identification absolue y est posée d'emblée, se traduisant dans le méta-énoncé en *concerner*. Cette prééminence s'explique par le fait que l'(auto-)repérage de l'adjectif relationnel se fait en *sit_o*, avant même d'être rapporté à une situation d'événement.

6 Conclusion

De ces formalisations se dégage que le fonctionnement des nominalisations ne s'appréhende qu'en rapport à un « extérieur », à un « sous-jacent » au *dire en train de se faire*, toujours se masquant dans le jeu d'effacement et dévoilement d'arguments référés. L'interrogation de Fuchs et Milner (1979, p. 144) traduit cette dépendance : « si nos analyses sont correctes, que devient la stratification en : plan linguistique/plan discursif » ? Un ancrage strictement linguistique demeure en effet impuissant à rendre compte des lacunes produites par le jeu de dissimulation d'arguments des nominalisations. Cependant, c'est cet isolement du plan autonome de la langue qui ouvre l'analyse à la saisie du discours : en assujettissant le dire, ce dernier témoigne de la présence d'un *préconstruit* « qu'aucune axiomatisation – fût-elle 'énonciative' avec Culioli – ne peut épuiser » et qui « reconduit à l'historicité du sujet du discours » (Dumoulin, 2022b, p. 437).⁵¹

⁵¹ On arrive, par un tout autre chemin, à une conclusion similaire à celles d'autres travaux en AD – cf. en particulier, Sériot (1987), Marandin (1984, 1993), Gadet et Pêcheux (1977, 1981), Fuchs et Milner (1979) –, notamment en ce qui concerne la saisie des faits de discours (préconstruit,

Cette « prise » du discours pour objet potentiel d'une analyse linguistique n'est pas sans répercussions et suppose la possibilité de mobiliser les outils formels de cette dernière pour un objet qui n'est pas *a priori* le sien. Des contestations seraient aisément soulevées : on rétorquerait que la structure même de la langue n'a rien à voir avec un discours ancré dans un extérieur sociohistorique. Pourtant, cette option constitue la pierre angulaire de la tradition initiée par Pêcheux (1975, p. 73) : « c'est donc sur la base de ces lois internes [de la langue] que se développent les processus discursifs, et non pas en tant que l'expression d'une pure pensée, d'une pure activité cognitive, etc., qui utiliserait 'accidentellement' les systèmes linguistiques ». Il est un changement radical de paradigme : ce n'est que parce que tout processus discursif s'inscrit dans une base linguistique – indépendante et autonome par rapport aux discours qu'elle supporte – que l'on peut, pour ainsi dire, s'appuyer sur cette base et, à contre-courant, remonter vers ces processus discursifs eux-mêmes.

Il advient que, prenant cette voie, il n'y a d'issue que d'écarter cette effervescence contemporaine, où des linguistes prétendent briser la division entre langue et discours – sans percevoir que cette division est elle-même surdéterminée par la dichotomie entre science et idéologie. La structure formelle de la nominalisation, ainsi que sa dépendance à cette historicité qui, paradoxalement, se situe hors d'elle et conditionne son émergence, attestent de la consistance de cette coupure. Celle-ci devient ainsi le fondement d'un pari scientifique : ne point chercher le sens à la « surface » du dire ni dans de l'expérience noétique d'intersubjectivité, mais s'arrimer à la langue saussurienne et appréhender le discours là où il se fait croire simple, là où il fait mine d'aller de soi.

Références

9NEWS. *Man describes what conversion therapy is like*. YouTube. Available at: <https://www.youtube.com/watch?v=SjmVVgoUwCE>, 2019. (Vidéo).

ABEILLÉ, Anne; GODARD, Danièle (org.). *La grande grammaire du français*:

interdiscours...) par le biais de la linguistique formelle, ainsi que l'impossibilité d'épuiser le sens de ces faits par une analyse strictement immanente.

GGF. 1re éd. Arles [Paris]: Actes sud ; Imprimerie Nationale Editions, 2021.

ALEXIADOU, Artemis. *Functional structure in nominals: nominalization and ergativity*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2001. v. 42.

ALEXIADOU, Artemis. Statives and nominalization. *Recherches Linguistiques de Vincennes*, Vincennes, v. 40, p. 25-52, 2011.

ALEXIADOU, Artemis *et al.* The realization of external arguments in nominalizations. *The Journal of Comparative Germanic Linguistics*, Dordrecht, v. 16, p. 73-95, 2013.

ALEXIADOU, Artemis. D vs. N nominalizations within and across languages. In: ALEXIADOU, Artemis. *Nominalization*. Oxford: Oxford University Press, 2020. p. 87-110.

APOSTOLOU, Menelaos. *The evolution of same-sex attraction*. Cham: Springer International Publishing AG, 2020.

APOTHÉLOZ, Denis. Nominalisations, référents clandestins et anaphores atypiques. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, Neuchâtel, v. 23, p. 145, 1995.

BACH, Emmon. Natural language metaphysics. In: MARCUS, Ruth Barcan; DORN, Georg J. W.; WEINGARTNER, Paul (org.). *Studies in logic and the foundations of mathematics*. Amsterdam: Elsevier, 1986. v. 114, p. 573-595.

BARTON, Richard William. *Education and the politics of desire: a semiotic analysis of the discourse on male homosexualities*. 1982. Doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign, 1982.

BEKAERT, Elisa; ENGHELS, Renata. *On the aspect of deverbal nominals: a corpus study of perception nominalizations in spanish*. Nancy: Éditions de Lorraine I Edulor, 2015.

BELLETTI, Adriana; RIZZI, Luigi. Psych-verbs and ?-theory. *Natural Language & Linguistic Theory*, London, v. 6, n. 3, p. 291-352, 1988.

BERRENDONNER, Alain. Redoublement actanciel et nominalisations. *Scolia*, Estrasburgo, v. 5, p. 215-244, 1995.

BIBIANO, Ricardo. *Mise en mots d'une intervention thérapeutique et idéologique: de l'analyse discursive des récits de de thérapie de réorientation sexuelle à une réflexion sur le sujet en analyse du discours*. 2024. Mémoire de Master en Sciences du langage, Université de Franche-Comté, Besançon, 2024.

BIBIANO, Ricardo. Notes pour une analyse non-subjectiviste de la subjectivité: De Michel Pêcheux à Jacqueline Authier-Revuz. *(Des)troços Revista de Pensamento Radical*, Belo Horizonte, v. 6, n. 1, e55302, 2025.

BIBIANO, Ricardo. Quelle place pour la sémantique dans une science linguistique ? Retour sur la critique de Pêcheux à partir du préconstruit dans les nominalisations. In : CONGRES MONDIAL DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE, 2026. (À paraître).

BORER, Hagit. *Parallel morphology*. Utrecht: Utrecht University, 1993.

BORER, Hagit. The category of roots. In: ALEXIADOU, Artemis; BORER, Hagit; SCHÄFER, Florian (org.). *The syntax of roots and the roots of syntax*. Oxford: Oxford University Press, 2014. p. 112-148.

BRAKEFIELD, Tiffany *et al.* Same-sex sexual attraction does not spread in adolescent social networks. *Archives of Sexual Behavior*, New York, v. 43, n. 2, p. 335-344, 2014.

CHOMSKY, Noam. *Syntactic structures*. Berlim: Walter de Gruyter, 1957.

CHOMSKY, Noam. Remarks on nominalization. In: CHOMSKY, Noam. *Studies on semantics in generative grammar*. Berlim: De Gruyter, 1972. p. 11-61.

CHOMSKY, Noam. Remarks on nominalization: background and motivation. In: ALEXIADOU, Artemis; BORER, Hagit. *Nominalization: 50 years on from Chomsky's remarks*. Oxford: Oxford University Press, 2020. p. 25-28.

CORMINBOEUF, Gilles; BENETTI, Laurence. Les nominalisations des prédicats d'action. *Cahiers de Linguistique Française*, Genebra, v. 26, p. 413-435, 2004.

CORMINBOEUF, Gilles; HEYNA, Franziska. Nominalisation et diathèse. *Le Français Moderne*, Paris, v. 1, p. 34-53, 2015.

CULIOLI, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Formalisation et opérations de repérage. Paris: Ophrys, 1999. t. II.

DANON-BOILEAU, Laurent. *Le sujet de l'énonciation: psychanalyse et linguistique*. 2e éd. Paris: Ophrys, 2007.

DELPLANQUE, Alain. *Forme et malleabilité_topologie des opérations énonciatives*. Tours: Université de Tours, 2012.

DUMOULIN, Hugo. « L'ère du rapport », entre normes et idéologie. Étude outillée de l'emploi des nominalisations dans les rapports d'activité de laboratoire à l'université Paris Nanterre en 2018. *Cahiers de Praxématique*, Paris, v. 78, 2022a.

DUMOULIN, Hugo. *Les théorisations du discours de Michel Pêcheux et Michel Foucault à la lumière du concept d'énonciation*. 2022. These (Doctorat en Philosophie), Université Paris Nanterre, Paris 10, 2022b.

EASTON, Alyssa *et al.* Adolescent same-sex and both-sex romantic attractions

and relationships: implications for smoking. *American Journal of Public Health*, Washington, v. 98, n. 3, p. 462-467, 2008. Available at: <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.097980>. Access at: 05/04/2026.

FÁBREGAS, Antonio; MARÍN, Rafael; MCNALLY, Louise. From psych verbs to nouns. In: DEMONTE, Violeta; MCNALLY, Louise (ed.). *Telicity, change and state: a cross-categorical view of event structure*. Oxford: Oxford University Press, 2012. p. 162-185.

FERRERAS SAVOYE, Daniel. Homosexual desire and gender bending in pardo bazán's. *Tribuna Cadernos de estudos da Casa Museo Emília Pardo Bazán*, A Coruña, 2009.

FUCHS, Catherine; MILNER, Judith. *À propos des relatives : étude empirique des faits français, anglais et allemands et tentative d'interprétation*. Paris : SELAF, 1979.

GADET, Françoise; PÊCHEUX, Michel. Sur la crise de la linguistique. *La Pensée*, Paris, v. 421, n. 1, p. 117-121, 1977.

GADET, Françoise; PÊCHEUX, Michel. *La langue introuvable*. Paris: La Découverte, 1981.

GILBERT, Eric. La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli. In: COTTE Pierre. *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Paris: Hachette supérieur, 1993.

GIORGI, Alessandra; LONGOBARDI, Giuseppe. *The syntax of noun phrases: configuration, parameters and empty categories*. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.

GRIMSHAW, Jane Barbara. *Argument structure*. 6. Aufl. Cambridge: MIT Press, 2002.

GROSS, Maurice. *Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du nom*. Paris: Cantilène, 1986.

GUNKEL, Lutz; ZIFONUN, Gisela. Constraints on relational-adjective noun constructions: a comparative view on english, german and french. *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, Berlin, v. 56, n. 3, p. 283-302, 2008.

HOPPER, Paul J.; THOMPSON, Sandra A. The iconicity of the universal categories "noun" and "verb". In: HAIMAN, John (org.). *Iconicity in syntax: proceedings of a symposium on iconicity in syntax*, Stanford, June 24-26, 1983. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2011. p. 151-186.

HU, Yueqin *et al.* Stability of self-reported same-sex and both-sex attraction from adolescence to young adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, New York, v. 45,

n. 3, p. 651-659, 2016. Available at: <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0541-1>. Access at: 05 Apr. 2026.

HURST, David. *Therapeutic responses to a conflict between sexual orientation and religion*. Toronto, 2013. Available at: <http://hdl.handle.net/1807/42625>. Access at: 05 Apr. 2026.

IORDĂCHIOAIA, Gianina. The root derivation of psych nominals: Implications for competing overt and zero nominalizers. *Bucharest Working Papers in Linguistics*, Bucharest, v. 21, n. 2, p. 57-79, June 2019.

KOPTJEVSKAJA-TAMM, Maria. *Nominalizations*. Oxford: Routledge, 2012.

KRIEG-PLANQUE, Alice. *Analyser les discours institutionnels*. Paris: A. Colin, 2012.

LEES, Robert B. The grammar of english nominalizations. *International Journal of American Linguistics*, Cambridge, v. 26, n. 3, part 2, July 1960.

LION OF FIRE MINISTRIES. *From gay to god: former homosexual becomes christian*. 2021. Available at: <https://www.youtube.com/watch?v=3Aj4c9F93Vw>.

LYONS, Christopher. The syntax of english genitive constructions. *Journal of Linguistics*, Cambridge, v. 22, n. 1, p. 123-143, 1986.

MARANDIN, Jean-Marie. Mais qu'est-ce que Socrate a au juste à voir avec la sagesse ?. *Linx*, n°10, Syntaxe & Discours, p. 51-55, 1984.

MARANDIN, Jean-Marie. Du point de vue de l'analyse du discours. In: HISTOIRE épistémologie langage. Sciences du langage et outils linguistiques. Lyon, 1993. t. 15, fasc. 2, p. 155-177.

MARIGNIER, Noémie. *Les matérialités discursives du sexe*. La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques. 2016. Thèse (Doctorat en Sciences du Langage), Université Paris 13 Sorbonne, Paris, 2016.

MERRIMAN, Scott. *Same-sex marriage: exploring the issues*. New York: Bloomsbury Publishing USA, 2022.

MELLONI, Chiara. Aspect-related properties in the nominal domain: the case of italian psych nominals. In: BLOCH-TROJNAR, Maria; MALICKA-KLEPARSKA, Anna (org.). *Aspect and valency in nominals*. Berlin: De Gruyter, 2017. p. 253-284.

MILNER, Jean-Claude. *Ordres et raisons de langue*. Paris: Éditions du Seuil, 1982.

PÊCHEUX, Michel. *Les vérités de la palice*: linguistique, sémantique,

philosophie. Paris: François Maspero, 1975.

PÊCHEUX, Michel *et al.* Le rapport mansholt : un cas d'ambiguïté idéologique. *Technologies, Idéologies, Pratiques*, Toulouse, v. 2, p. 1-83, 1979.

PUSTEJOVSKY, James. The syntax of event structure. *Cognition*, The Hague, v. 41, n. 1-3, p. 47-81, 1991.

RAINER, Franz. Can relational adjectives really express any relation? An onomasiological perspective. *SKASE Journal of Theoretical Linguistics*, Kosice, v. 10, n. 1, p. 12-40, 2013.

RIEGEL, Martin; PELLAT, Jean-Cristophe; RIOUL, Rioul. *Grammaire méthodique du français*. 4e éd. Paris: Presses Universitaires de France, 2009.

ROLLER, Abigail. *Students' perceptions of same-sex attraction and sexual reorientation therapy*. 2011. Undergraduate Honors Thesis, Liberty University, 2011.

ROZWADOWSKA, Bozena. *Thematic restrictions on derived nominals*. Leiden: Brill, 1988.

ROZWADOWSKA, Bozena. *Towards a unified theory of nominalizations: external and internal eventualities*. Wydawn: Uniwersytetu Wrocławskiego, 1997.

ROZWADOWSKA, Bozena. Derived nominals. In: EVERAERT, Martin; RIEMSDIJK, Henk van (org.). *The Wiley blackwell companion to syntax*. 2. ed. Hoboken: Wiley, 2017. p. 1-43.

SÉRIOT, Patrick. Langue russe et discours politique soviétique: analyse des nominalisations. *Langages*, Paris, v. 21, n. 81, p. 11-41, 1986.

SÉRIOT, Patrick. L'anaphore et le fil du discours (sur l'interprétation des nominalisations en français et en russe). In: OPERATEURS syntaxiques et cohésion discursive. Copenhague: Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, 1987. p. 147-160.

SITRI, Frédérique. Interdiscours et construction de l'objet de discours. *Linx*, Paris, v. 8, p. 153-172, 1996.

TAMBA-MECZ, Irène. Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation. *Travaux de Linguistique et de Litterature*, Paris, v. 18, n. 1, p. 119-132, 1980.

WHITEHEAD, Alfred North. *The concept of nature*. North Chelmsford: Courier Corporation, 1920.

[Artigo recebido em 12 de novembro de 2025 e aceito em 22 de abril de 2026.]
DOI: 10.22456/2236-6385.151721